Gaule pacifiée, Gaule libérée? : Enquête sur les militaria en Gaule civile

Autor(en): **Feugère, Michel / Poux, Matthieu**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Jahresbericht / Gesellschaft Pro Vindonissa**

Band (Jahr): **- (2001)**

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-282475

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Gaule pacifiée, Gaule libérée? Enquête sur les *militaria* en Gaule civile

L'Histoire n'est pas faite pour rassurer l'homme, mais pour l'alerter.
Fred Vargas, *Un peu plus loin sur la droite,* p. 120

Michel Feugère *
Matthieu Poux **

Les conditions d'une synthèse, même limitée, relative à l'occupation militaire en Gaule romaine en général, en contexte civil en particulier, ne sont pas encore réunies. Considérés dans leur ensemble, les *militaria* n'y ont fait l'objet que de très rares enquêtes locales. Quand elles ne sont pas limitées à des questions particulières, les seules investigations récentes concernent des sites isolés ou des petites entités géographiques[1]. L'histoire de l'archéologie française, marquée à ses origines par un antimilitarisme d'inspiration antigermanique, veut que ce thème ait été particulièrement délaissé depuis les années 20. Le manque de formation permettant la reconnaissance de l'équipement non offensif en contexte civil (parures, harnachement etc.) explique les retards manifestes pris dans ce domaine, si l'on compare la situation avec celle des pays de langue anglaise ou allemande. C'est donc dans les régions de la Gaule situées en Suisse[2] ou en Allemagne (nombreuses publications de sites militaires ou de séries typologiques) qu'il faut aller pour trouver les études précises et surtout les inventaires locaux qui font défaut en France.

Un certain renouveau de la recherche française dans ce domaine permet néanmoins de disposer de données utiles. Les fouilles effectuées sur les sites de camps militaires en Gaule ont de toute évidence joué un rôle moteur dans les études générales ou de détail menées ces dernières années en France sur les *militaria*[3].

Tenter d'esquisser un état exhaustif de la question en l'espace de quelques pages serait aujourd'hui prématuré. On se bornera ici à comparer trois «fenêtres» géographiques recouvrant des réalités géographiques, historiques et culturelles bien distinctes, à la fois représentatives de l'ensemble de la Gaule et respectueuses des différentes entités qui la composent (fig. 1): la Gaule méridionale, d'une part, abordée à la lumière d'une statistique inédite récemment élaborée dans le département de l'Hérault; la Gaule du Centre, d'autre part, sur la base de données plus anciennes collectées sur plusieurs sites établis le long de la vallée de la Loire (Feugère 1983); la Gaule septentrionale, enfin, avec un axe logistique majeur: la ville de Paris/Lutèce et la vallée de Seine, qui ont récemment fait l'objet d'une première tentative de synthèse (Poux/Robin 2000).

Dans chaque cas, et bien que les conditions d'inventaire soient très différentes, nous nous sommes efforcés de présenter les objets selon un même schéma général: site (ordre alphabétique des communes), nature, catégorie, date et bibliographie ou lieu de conservation. Les trois colonnes centrales des tableaux sont évidemment celles qui posent les problèmes les plus sensibles. L'attribution de certaines boucles, boutons ou appliques au *cingulum* ou au harnachement, par exemple, peut varier selon les auteurs. Tout récemment, M. Mackensen a reproduit une illustration de A. Maiuri regroupant les objets de harnachement trouvés dans l'écurie de la Maison de Ménandre, à *Pompei* (Mackensen 2001, 339): il est certain qu'en dehors des boucles rectangulaires, correctement attribuées au harnachement (sous-ventrière) depuis les travaux de Chr. Boube, beaucoup de boucles identiques ont été publiées comme des boucles de *cingulum*.

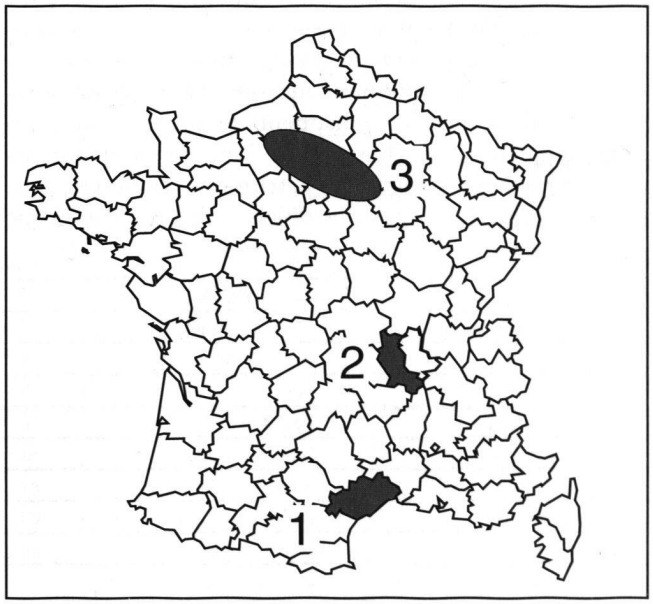
* Chargé de Recherche au CNRS, UMR 154, 390 Av. de Pérols, F-34970 Lattes.
** Prof. Suppl., Université de Lausanne, UMR 6573 et 7041 du CNRS, 23 rue de Berne, CH-1201 Genève.

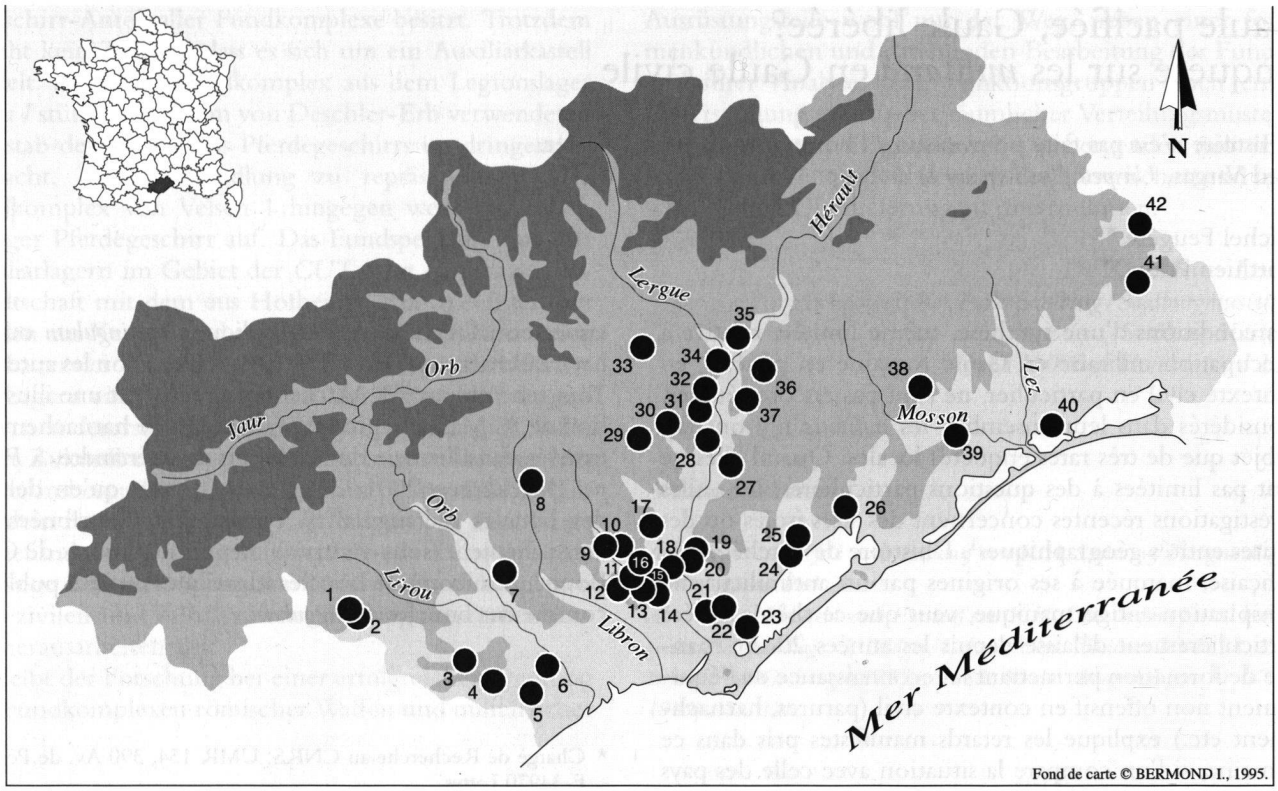
[1] *Militaria* d'époque républicaine: Feugère 1994. Sites: Alésia: Brouquier-Reddé 1999; La Cloche: Chabot/Feugère 1993; La Chaussée-Tirancourt: Brunaux et al. 1990; Aulnay: Santrot 1983a et b; Mirebeau: Brouquier-Reddé 1995; Paris: Poux/Robin 1999; 2000.

[2] Avenches: Voirol 2000; Augst: Deschler-Erb et al. 1991; Deschler-Erb/Schwarz 1993; 1999; Vindonissa: Deschler-Erb 1996 | Unz/Deschler-Erb 1997.

[3] Feugère 1983; 1990; 1993a e b; 1994; 1995; 1997 [1999] | Poux 1999 | Poux/Guyard 1999 | Poux/Robin 2000.

Fig. 1: Localisation des trois fenêtres étudiées ici. Du nord au sud: 1, département de l'Hérault; 2, département de la Loire; 3, vallée de la Seine.





1. Cruzy	8. Magalas	15. Tourbes	22. Pomérols	29. Neffiès	36. Pouzols
2. Quarante	9. Pouzolles	16. Alignan-du-Vent	23. Marseillan	30. Fontès	37. Tressan
3. Nissan	10. Margon	17. Caux	24. Mèze	31. Aspiran	38. Murviel/M.
4. Lespignan	11. Abeilhan	18. Pézenas	25. Loupian	32. Nébian	39. Fabrègues
5. Vendres	12. Espondeilhan	19. Montagnac	26. Poussan	33. Octon	40. Lattes
6. Sauvian	13. Servian	20. Aumes	27. St-Pargoire	34. Clermont-l'H.	41. Lunel-Viel
7. Corneilhan	14. Valros	21. Florensac	28. Paulhan	35. St-Saturnin	42. Villetelle

Fig. 2: Localisation des sites ayant livré du mobilier militaire dans le département de l'Hérault.

Hérault

Le choix de ce département repose, entre autres, sur l'ampleur des prospections de surface et des inventaires archéologiques effectuées dans cette région de la Narbonnaise: l'Hérault peut, dans une certaine mesure, être considéré comme représentatif de l'ensemble de la *Provincia*. Malgré la richesse apparente de la documentation, il convient pourtant de souligner que notre inventaire n'a rien d'exhaustif. La plupart des objets ont été découverts par des particuliers utilisant des détecteurs de métaux, ce qui rend leur enregistrement aléatoire. De très nombreuses collections privées échappent de toute évidence à notre enquête; pour donner une idée de l'ampleur des dommages ainsi infligés au patrimoine archéologique, rappelons que le corpus des objets militaires a plus que doublé depuis 1993. Les sites concernés couvrent principalement la plaine littorale, laissant presque vide les pentes montagneuses de la bordure sud du Massif central, dont l'occupation antique semble du reste nettement moins dense que les terrains agricoles situés en contrebas (fig. 2).

[4] AD: armement défensif; AO: armement offensif; CI: *cingulum*; H: harnachement; V: vêtement; u.s.: unité stratigraphique; LV: Lunel-Viel.

[5] Les dates indiquées en caractères gras reposent sur des indications stratigraphiques.

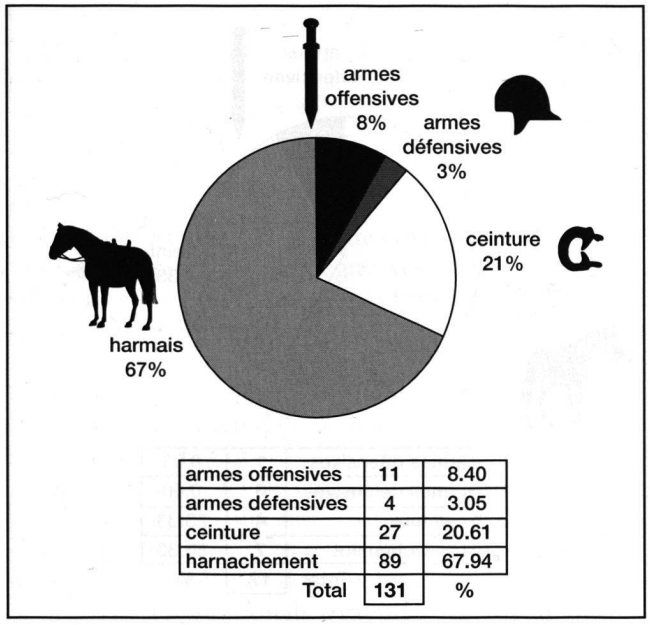
[6] Maison du Patrimoine, Montagnac (numéros d'inventaire indiqués pour les seuls objets inédits).

[7] Mais le type est bien connu au IIe et surtout au IIIe siècle.

Site	*Objet*	*Catégorie*[4]	*Date*[5]	*Bibliographie*
Abeilhan, *Pech-Clavel*	boucle *cingulum*	CI	Ier–IIe s.	MPM 992.81.1[6]
Alignan/Vent, Grauzan	bouton à anneau	CI	Ier s.	Coll. part.
Aspiran, *Gissos*	pendant de harnais	H	Ht-Emp.	MPM 993.70.1
Aspiran, *St-Georges*	boucle *cingulum*	CI	Ier–IIe s.	MPM 990.76.1
Aspiran, *St-Georges*	bouton émaillé	H	IIe s.	MPM 995.83.1
Aumes, *oppidum*	balle de fronde pb.	AO	–Ier/+Ier s.	MPM 993.54.1
Aumes, *oppidum*	bouterolle de glaive	AO	Ier–IIe s.	Feugère 1993a, 146
Aumes, *oppidum*	bouton à anneau	CI	–Ier/+Ier s.	MPM 996.7.1
Caux, *Les Crouzals*	phalère harnais	H	Ier–IIe s.	Depeyrot et al. 1986, fig. 8A,1
Clermont-l'H., *Peyre-Plant.*	anneau *lorica segm.*	AD	IIe s.	MPM

Site	*Objet*	*Catégorie*[4]	*Date*[5]	*Bibliographie*
Clermont-l'H., *Peyre-Plant.*	boucle *(lorica?)*	AD	**Ier s.**	u.s. 6305
Clermont-l'H., *Peyre-Plant.*	pendant phalère	H	**Ier s.**	u.s. 6420
Clermont-l'H., *Peyre-Plant.*	pendant phalère	H	**Ier s.**	u.s. 3227
Clermont-l'H., *Rhônel*	ardillon de boucle	CI	Ier s.	u.s. 5035
Clermont-l'H., *Rhônel*	applique de harnais	H	Ier s.	u.s., MPM 2002.17.10
Clermont-l'H., *Rhônel*	passant de harnais	H	Ier s.	u.s. 2000, MPM 2002.17.04
Corneilhan, *La Crouzette*	bouton à anneau	CI	Ier–IIe s.	MPM 993.12.1
Cruzy, *La Gare*	pendant foliacé	H	Ier s.	Musée de Cruzy
Espondeilhan	applique de mors	H	IIIe s.	Feugère 1996
Fabrègues, *La Gardie*	crochet pendant har.	H	Ier s.	MPM 2001.36.5
Fabrègues, *La Roque*	casque étrusco-ital.	AD	–Ier s.	Musée de Montpellier
Florensac, *San Peyre*	pendant harnais (cr)	H	Ier s.	Depeyrot et al. 1986, fig. 11b
Fontès, *Pradesses*	applique harnais (?)	H	Ht.-Emp.	MPM 989.7.1
Fontès, *Pradesses*	extr. pendant harnais	H	Ht.-Emp.	Depeyrot et al. 1986, fig. 20,14
Fontès, *St-Martin/C.*	pendant de lanière	H	Ht.-Emp.	Depeyrot et al. 1986, fig. 21a
Lattes, *St-Sauveur*	bouton à anneau	CI	Ier s.	u.s. 130055
Lespignan, *Jard. du Viguier*	pendant harnais	H	Ht.-Emp.	MPM 2001.57.2
Loupian, *Bourbou*	boucle *cingulum*	CI	**50–80**	Feugère/Pellecuer 1998, fig. 2,1
Loupian, *Bourbou*	extr. de lanière	H	**50–80**	Feugère/Pellecuer 1998, fig. 2,2
Loupian, *Prés-Bas*	pendant tablier mil.	CI	**325–375**[7]	Feugère/Pellecuer 1998, fig. 3,9
Loupian, *Prés-Bas*	pendant foliacé	H	**100–175**	Feugère/Pellecuer 1998, fig. 3,12
Loupian, *Prés-Bas*	susp. de phalère	H	Ht.-Emp.	Feugère/Pellecuer 1998, fig. 3,11
Loupian, *Prés-Bas*	susp. de harnais	H	**IIIe s.**	Feugère/Pellecuer 1998, fig. 3,10
Lunel-Viel	pendant de harnais	H	Ier s.	LV 300 / 2097
Magalas, *Montfo*	pointe de flèche 3 ail.	AO	–Ier/+Ier s.	MPM 2000.27.1
Margon, *La Perrière*	applique de harnais	H	Ht.-Emp.	Abauzit 2000, fig. 2
Margon, *La Perrière*	applique en lunule	H	Ht.-Emp.	Depeyrot et al. 1986, fig. 23,9
Margon, *La Perrière*	agrafe de harnais	H	Ht.-Emp.	Depeyrot et al. 1986, fig. 23,8
Margon, *La Perrière*	agrafe de harnais	H	Ht.-Emp.	MPM 2000.37.1
Margon, *La Perrièree*	pendant de harnais	H	IIe s.	Coll. part.
Marseillan, *environs*	applique de harnais	H	Ier s.	MPM 994.75.1
Marseillan, *Les Belles*	pendant harnais (cr.)	H	Ier s.	MPM 989.84.1
Marseillan, *Mercadal*	casque étrusco-ital.	AD	–Ier s.	Lugand/Bermond 2001, fig. 353,12
Marseillan, *Mercadal*	2 pendants de harnais	H	Ier–IIe s.	Lugand/Bermond 2001, fig. 352
Mèze, *Mas-Lavit*	barrette de fourreau	AO	Ier s.	Feugère/Pellecuer 1998, fig. 4,14
Mèze, *Mas-Lavit*	boucle de *cingulum*	CI	Ier s.	Feugère/Pellecuer 1998, fig. 4,13
Mèze, *Mas-Lavit*	pendant foliacé	H	Ht.-Emp.	Feugère/Pellecuer 1998, fig. 4,15
Mèze, *Mas-Lavit*	pendant foliacé	H	Ht.-Emp.	Feugère/Pellecuer 1998, fig. 4,16
Mèze, *Mas-Lavit*	pendant harnais	H	Ht.-Emp.	Feugère/Pellecuer 1998, fig. 4,17
Montagnac, *La Grangette*	trait catapulte?	AO	Ht.-Emp.	MPM
Montagnac, *La Madone*	phalère (harnais?)	H?	Ht.-Emp.	Mauné 1998, fig. 134
Montagnac, *Le Pavillon*	boucle *cingulum*	CI	Ier-IIe s.	MPM 994.94.1
Montagnac, *Lieussac*	talon de lance en fer	AO	Ht.-Emp.?	MPM 994.7.67
Montagnac, *Lieussac*	applique harnais	H	Ht.-Emp.	MPM 993.19.24
Montagnac, *Lieussac*	extr. pendant harnais	H	Ht.-Emp.	MPM 993.19.25
Montagnac, *Lieussac*	applique harnais	H	Ht.-Emp.	MPM 994.7.105
Montagnac, *Pabiran*	app. *cingulum* niellée	CI	Ier s.	MPM 989.60.1
Montagnac, *Puech-Redon*	pendant phallique	H	Ht.-Emp.	Depeyrot et al. 1986, fig. 29,b1
Murviel/M, *Castellas*	plaque *cingulum*	CI	Ier s.	Coll. part.
Nébian, *Pichaurès*	applique en coquille	H	Ht.-Emp.	Depeyrot et al. 1986, fig. 31c
Neffiès, *La Vérune*	bouton à anneau niel.	CI	Ier s.	MPM 989.84.1
Neffiès, *La Vérune*	bouton émaillé	H	IIIe s.	Depeyrot et al. 1986, fig. 37,6
Nissan, *Le Pech*	pendant harnais	H	Ier s.	Coll. part.
Nissan, *Le Pech*	pendant phallique	H	Ht.-Emp.	Coll. part.
Nissan/E., *La Paillette*	boucle *cingulum*	CI	Ier s.	MPM 993.13.1
Octon, *Terafort*	applique de harnais	H	Ht.-Emp.	Schneider/Garcia 1998, fig. 193a
Paulhan, *Vareilles*	extr. bouterolle?	AO	Ier s.	Depeyrot et al. 1986, fig. 45,a2
Pézenas, *Auribelle-Basse*	bouton émaillé	H	IIe s.	MPM 999.1.2
Pézenas, *Balsède-3*	balle de fronde en pb.	AO	–Ier s.	Depeyrot et al. 1986, fig. 43,2
Pézenas, *Chichery*	plaque de *cingulum*	CI	Ier s.	Depeyrot et al. 1986, fig. 40,10

Site	*Objet*	*Catégorie*[4]	*Date*[5]	*Bibliographie*
Pézenas, *Roquelune*	pointe de lance	AO	Ier–IIIe s.	Fouilles S. Mauné
Pomérols, *La Sablède*	agrafe de harnais	H	Ier s.	MPM 2000.15.1
Pomérols, *ou env.*	applique émaillée	H	IIIe s.	MPM 999. 10.3
Poussan, *Mas-Blanc*	applique en pelte	H	IIIe–Ve s.	Feugère/Pellecuer 1998, fig. 5,19
Poussan, *Mas-Blanc*	lunule émaillée	H	IIe–IIIe s.	Feugère/Pellecuer 1998, fig. 5,18
Pouzolles, *Les Lènes*	passant de harnais	H	Ier s.	MPM 2000.7.3
Pouzolles, *Reyne-Martre*	pendant trifolié	H	IIIe s.	Coll. part.
Pouzolles, *Reyne-Martre*	pendant harnais	H	IIe s.	Coll. part.
Pouzolles, *St-Martin-O*	boucle *cingulum*	CI	Ier s.	Depeyrot et al. 1986, fig. 48,4
Pouzols, *Les Rouvières*	bouton à anneau ém.	CI	IIe s.	MPM 994.76.1
Pouzols, *Les Rouvières*	pendant de harnais	H	Ht.-Emp.	MPM 993.63.2
Prov. Héraultaise?	pendant phallique	H	Ht.-Emp.	Musée de Montpellier
Quarante, *Milliade*	boucle *cingulum*	CI	Ht.-Emp.	Musée de Quarante
Quarante, *Parazols*	boucle *cingulum*	CI	**Ier s.**	Musée de Quarante
Roujan, *Le Colombier*	pendant de harnais	H	Ier s.	MPM 995.77.3
Sauvian, *La Domergue*	petit pendant	CI?	Ht.-Emp.	MPM 995.24.6
Servian	agrafe harnais	H	Ht.-Emp.	Depeyrot et al. 1986, fig. 55,b8
Servian	pendant harnais (cr)	H	Ier s.	Depeyrot et al. 1986, fig. 55,b7
Servian, *Amilhac*	applique de harnais	H	Ht.-Emp.	Prosp./coll. P. Abauzit
Servian, *Amilhac*	pendant de lanière	H	Ht.-Emp.	Prosp./coll. P. Abauzit
Servian, *Amilhac*	pendant articulé	H	Ht.-Emp.	Prosp./coll. P. Abauzit
St-Pargoire, *Contour*	pendant harnais (cr.)	H	Ier s.	MPM
St-Saturnin *ou env.*	pendant harnais	H	Ht.-Emp.	MPM 2000.22.1
St-Saturnin, *Aulas*	caveçon	H	Ht.-Emp.	Feugère 1993a, 180
St-Saturnin, *Aulas*	pendant de harnais	H	Ht.-Emp.	MPM 992.10.4
St-Saturnin, *Aulas*	pendant de harnais	H	Ier s.	Coll. part.
St-Saturnin, *Aulas*	applique de harnais	H	Ier s.	MPM 994.66.18
St-Saturnin, *Aulas*	bouton émaillé	H	IIIe s.	MPM 993.16.1
St-Saturnin, *Aulas*	applique en pelte	H	IIIe–Ve s.	MPM 994.4.12
St-Saturnin, *Ch. Montpeyr.*	pendant phallique	H	Ht.-Emp.	Schneider/Garcia 1998, fig. 234
St-Saturnin, *ND Figuières*	extr. pendant harnais	H	Ier s.	MPM 989.6.1
St-Saturnin, *ou env.*	pendant de harnais	H	Ier s.	MPM 2000.22.2
Tourbes, *Demoiselles-O*	caveçon	H	Ht.-Emp.	MPM 995.49.1
Tressan, *La Fontaine*	agrafe de harnais	H	Ht.-Emp.	MPM 990.28.8
Tressan, *La Fontaine*	applique de harnais	H	Ht.-Emp.	MPM 995.75.2
Tressan, *La Fontaine*	applique de harnais	H	Ht.-Emp.	MPM 991.21.3
Tressan, *La Fontaine*	pendant harnais (cr.)	H	Ier s.	MPM 990.28.25
Tressan, *La Fontaine*	applique émaillée	H	IIIe s.	MPM 995.75.3
Valros, *Ch. Des Fusillés*	boucle de *cingulum*	CI	Ier s.	MPM 2001.24.1
Valros, *Les Combes*	pendant phallique	H	Ht.-Emp.	Depeyrot et al. 1986, fig. 61,1
Vendres, *La Savoye*	boucle de *cingulum*	CI	Ier s.	Musée de Béziers inv. 12.10.88
Vendres, *La Yole*	balle de fronde	AO	Ier s.	Prosp./coll. P. Abauzit
Vendres, *La Yole*	applique de harnais	H	Ier s.	Prosp./coll. P. Abauzit
Vendres, *Montéede Jausan*	agrafe de harnais	H	Ht.-Emp.	Prosp./coll. P. Abauzit
Villetelle, *Ambrussum*	talon de lance	AO	**Ier s.**	Feugère 1986, fig. 88,74
Villetelle, *Ambrussum*	plaque de *cingulum*	CI	**Ier s.**	Feugère 1986, fig. 88,76
Villetelle, *Ambrussum*	plaque de *cingulum*	CI	**Ier s.**	Feugère 1986, fig. 88,89a
Villetelle, *Ambrussum*	pendant foliacé	CI/H	**Ier s.**	Feugère 1986, fig. 88,77
Villetelle, *Ambrussum*	pendant harnais (cr.)	H	**Ier s.**	Feugère 1986, fig. 88,89b
Villetelle, *Ambrussum*	pendant harnais (cr.)	H	**Ier s.**	Feugère 1986, fig. 88,89c
Villetelle, *Ambrussum*	pendant harnais (cr.)	H	**Ier s.**	Feugère 1986, fig. 88,89d
Villetelle, *Ambrussum*	pendant phallique	H	**Ier s.**	Feugère 1986, fig. 78,13
Villetelle, *Sablas*	bouton à anneau	CI	**–10/+10**	Feugère/Tendille 1989, n°174
Villetelle, *Sablas*	plaque *cingulum*?	CI	**75/100**	Feugère/Tendille 1989, n°274
Villetelle, *Sablas*	2 pendants à lunule	H	**–10/+10**	Feugère/Tendille 1989, n°176–177
Villetelle, *Sablas*	agrafe de harnais	H	**–10/+10**	Feugère/Tendille 1989, n°175
Villetelle, *Sablas*	agrafe de harnais	H	**50/75**	Feugère/Tendille 1989, n°252
Villetelle, *Sablas*	pendant harnais (cr.)	H	**75/100**	Feugère/Tendille 1989, n°281
Villetelle, *Sablas*	pendant harnais (cr.)	H	**75/100**	Feugère/Tendille 1989, n°283
Villetelle, *Sablas*	pendant foliacé	H	**75/100**	Feugère/Tendille 1989, n°282
Villetelle, *Sablas*	applique de harnais	H	**75/100**	Feugère/Tendille 1989, n°284
Villetelle, *Sablas*	bouton de harnais	H	**120/180**	Feugère/Tendille 1989, n°319



armes offensives	11	8.40
armes défensives	4	3.05
ceinture	27	20.61
harnachement	89	67.94
Total	131	%

Fig. 3: Répartition statistique des militaria du département de l'Hérault.

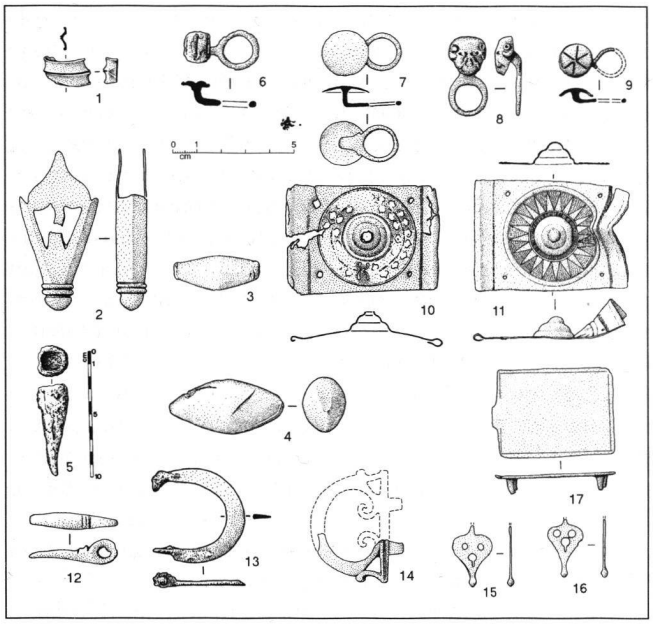


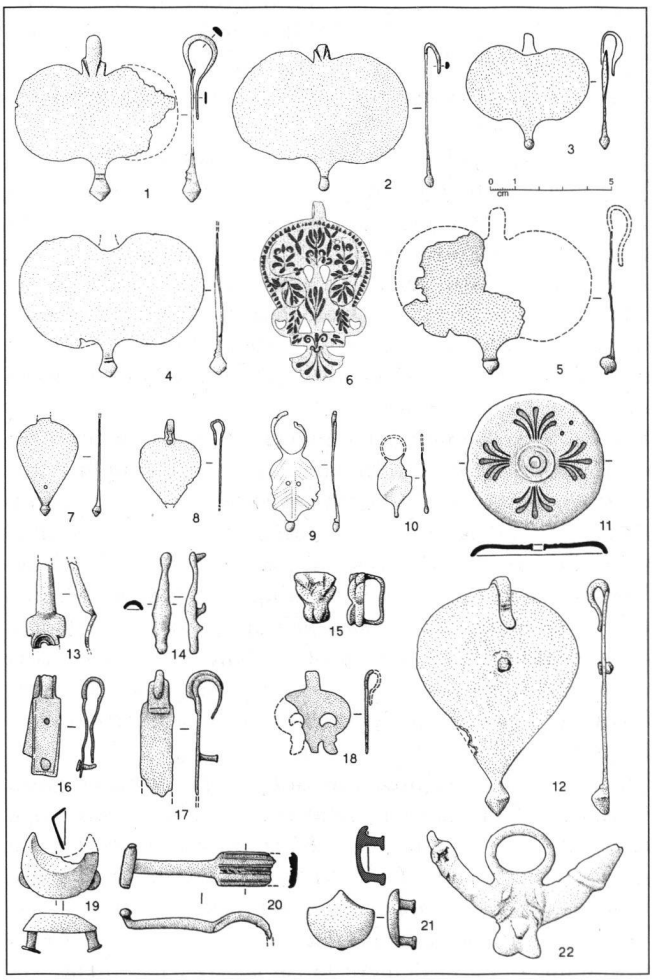
Fig. 4: Quelques fragments d'armes romaines et cingula du département de l'Hérault.

Du point de vue chronologique, les *militaria* romains antérieurs à Auguste restent de la plus grande rareté (six objets, dont trois peuvent appartenir au début de la période suivante). Le gros de la documentation est rattaché sur des critères typologiques à diverses séries du Ier siècle, mais quelques pièces caractéristiques (généralement émaillées) peuvent être datées des IIe et IIIe siècles (13 objets). Sur le reste, l'attribution générique au «Haut-Empire» masque des types qui appartiennent très probablement au Ier siècle, mais peuvent cependant avoir été en usage pendant une plus longue période. A titre indicatif, notons que les *militaria* connus dans le même secteur pour la période des IVe et Ve s. de notre ère (28 objets à ce jour) appartiennent exclusivement au ceinturon.

La répartition par catégories fonctionnelles donne des résultats plus nets (fig. 3). Toutes périodes confondues, des rares objets pré-augustéens jusqu'à la fin du IIIe s. apr. J.-C., on ne compte «que» 15 armes ou fragments d'armes (11,45%), dont 11 appartiennent à des armes offensives et 4 à l'équipement défensif (casques, cuirasses) (fig. 4). 27 objets, soit 20,61% du total, se rapportent au ceinturon militaire ou *cingulum*. La plus grande partie, soit 89 objets (68%), sont des éléments ou décors de harnachement (fig. 5). La première remarque qui vient à l'esprit est qu'une arme a peu de chances de perdre un élément caractéristique, alors que le harnachement romain fait appel à plusieurs dizaines d'appliques et pendants très caractéristiques, mobiles, donc facilement démontables ou susceptibles d'être égarés.

La répartition des objets par sites donne des résultats tout aussi significatifs: 3 des 11 armes offensives et une des deux armes défensives proviennent d'*oppida* dont l'occupation marque une sérieuse récession au début du prin-

Fig. 5: Quelques objets de harnachement du département de l'Hérault.

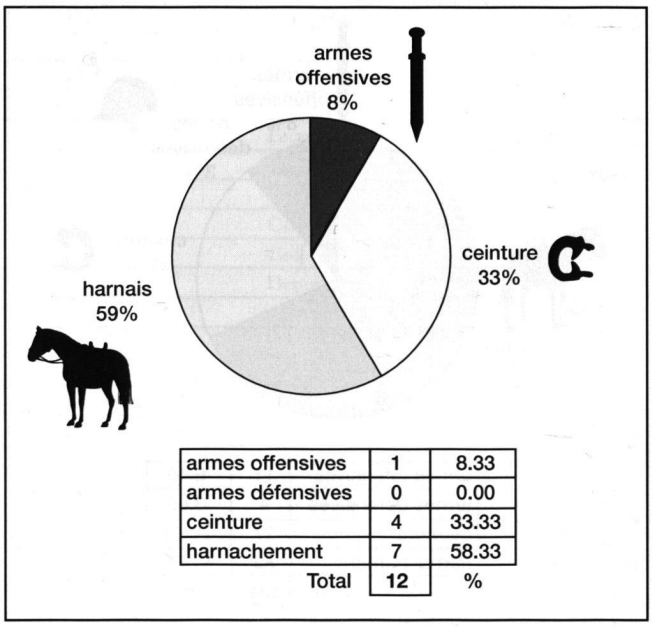


cipat. L'association de balles de fronde et d'une bouterolle de glaive, à Aumes, pourrait évoquer un accrochage militaire: dans l'Aude et les Bouches-du-Rhône (Arnaud et al. 1999), où elles sont nettement plus fréquentes que dans l'Hérault, les balles de fronde se retrouvent fréquemment sur des *oppida* paraissant avoir connu une fin brutale. Quelques cas particulièrement bien documentés viennent étayer cette interprétation, à Saint-Blaise, Pierredon ou encore, La Cloche: la découverte de balles en plomb, dans des contextes tardo-républicains ou en prospection de surface, s'y accorde bien avec leur destruction probable par les armées romaines entre 120 et 49 av. J.-C.[8]. Elles s'insèrent aux origines d'une vaste série de découvertes commune à l'ensemble de la Gaule, superposable à la carte des sites impliqués par les sources historiques dans les événements de la Conquête (Poux 2000). Des balles de fronde isolées sur de petits habitats, comme *Balsède*-3 à Pézenas, restent en revanche d'interprétation délicate. Cette première catégorie comprend peu d'autres objets, en dehors de la pointe de flèche de Magalas, à rapprocher sans doute des balles de fronde.

L'interprétation des nombreux *militaria* datés du Haut-Empire est plus problématique. Postérieure d'un, voire de deux siècles à l'occupation effective de la Province par l'armée romaine, leur présence peut difficilement être mise en relation avec des événements militaires. Des armes figurent de manière très ponctuelle dans des agglomérations secondaires (boucle et anneau de cuirasse à Peyre-Plantade) et de rares *villae* (barrette de fourreau de glaive de *Mas-Lavit* à Mèze). Elles semblent bien attester la présence de soldats en armes, sur des sites de nature trop différente pour qu'on puisse en tirer des conclusions d'ordre général.

Isolée sur une riche *villa*, la pointe de lance de Pézenas a en revanche toutes les chances d'avoir été utilisée pour la chasse (un autre exemplaire apparaît au IVe s. sur la *villa* de Loupian). La question se pose également pour la pointe de trait de Montagnac, *La Grangette*: son contexte rural incite à l'attribuer à une arbalète de chasse plutôt qu'à une machine de guerre, mais la distinction est malaisée sur la base de simples critères taphonomiques ou même morphologiques (Baatz 1991).

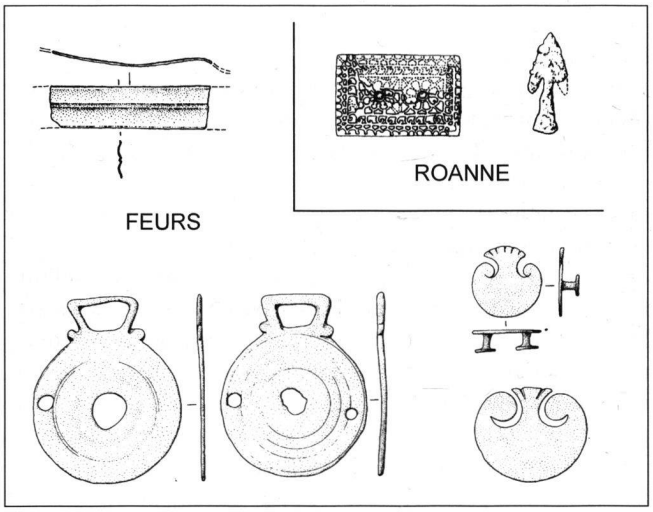
Encore plus ambiguë est l'interprétation des nombreux éléments de parure vestimentaire (*cingulum*) et de harnais, dont on a noté qu'ils constituaient l'écrasante majorité du corpus. 27 éléments de ceinture, issus de 24 sites, illustrent une très grande dispersion sur les habitats du Haut-Empire. Le même constat s'applique au harnais (90 objets, soit 68,18% des *militaria* héraultais), où l'on observe également près d'un site par objet. Une telle dissémination pourrait a priori plaider pour un usage civil. L'installation de vétérans sur les riches terres de Narbonnaise, largement attestée par les sources (Clavel 1970, 584 | Mauné 2001), constitue une autre explication possible. Mais cette hypothèse ne suffit pas à expliquer un usage aussi large d'accessoires réservés, au moins à l'origine, à la sphère militaire: c'est par définition le cas du *cingulum militare*, associé à un tablier de lanières de cuir orné de rivets, en principe indissociable de l'arme qu'il servait à maintenir. C'est également le cas du harnachement, qui



armes offensives	1	8.33
armes défensives	0	0.00
ceinture	4	33.33
harnachement	7	58.33
Total	12	%

Fig. 6: Répartition statistique des militaria du département de la Loire.

Fig. 7: Quelques militaria issus des niveaux de Feurs et de Roanne (Loire).



n'avait pas uniquement une fonction d'apparat et dont l'appartenance au domaine militaire n'est aujourd'hui plus guère contestée (Bishop 1988, 112–116 | Deschler-Erb 1996, 89; 1998, 122) malgré quelques nuances soulignées récemment par M. Mackensen (2001).

Quelle que soit sa nature, la présence de soldats sur les sites languedociens ne peut se concevoir dans un cadre stratégique large: elle recouvre des missions de maintien de l'ordre ou de «police», plutôt que de défense face à un éventuel ennemi extérieur: attributions civiles qui ont pu avoir des répercussions sur la composition de l'équipement, allégé au strict minimum.

[8] Saint-Blaise: Feugère 1994, fig. 6 (combats c. 120 av. n. ère); Pierredon: Pouyé 1975; La Cloche: Chabot/Feugère 1993 (destruction en 49 av. n. ère).

Il est intéressant, à cet égard, de comparer la situation à celle qui prévaut dans des régions extérieures à la *Provincia*, moins précocement romanisées et plus exposées aux menaces liées à la proximité du *limes*.

Loire

L'actuel département de la Loire correspond approximativement au territoire des Ségusiaves, clients des Eduens à l'époque de l'Indépendance (Vaginay et al. 1987). Il s'agit donc d'un territoire stratégique particulièrement sensible du point de vue des *militaria*, comme ne manque pas de le relever l'enquête déjà ancienne sur ce mobilier (Feugère 1983). Bien qu'il ne nous ait pas été possible de mettre à jour l'inventaire à l'occasion de ce colloque, on notera qu'il s'agit ici de l'un des rares corpus que nous puissions comparer aux autres dans le cadre de notre problématique (fig. 6 et 7). Si les objets sont rares, soulignons malgré tout la présence de deux lots homogènes d'objets permettant la restitution de parures de harnais complètes, à Feurs et à Montchal (respectivement 45 et 8 objets) que, par souci de cohérence, nous avons compté à chaque fois pour une seule occurrence.

présentent au mieux qu'un caractère aléatoire, à l'exception d'une enquête approfondie récemment menée à partir des collections de Lutèce (Poux/Robin 2000). Il fait peu de doute qu'en dehors des objets les plus facilement reconnaissables, de nombreuses pièces restent encore non identifiées dans les dépôts de fouilles et les réserves de musées: les *militaria* ne sont portés à la connaissance des spécialistes que grâce à des catalogues exhaustifs, comme pour les collections du Vieil-Evreux (Fauduet 1992). Ceux recueillis dans les fouilles de la ville de Melun n'ont, en revanche, fait l'objet que d'une présentation superficielle limitée aux plus spectaculaires d'entre eux (Le Blay et al. 2002). D'autres, enfin, sont sujets à caution: à l'exemple de la plupart des objets conservés parmi les collections du Musée Carnavalet, exclus de notre inventaire faute de pouvoir établir avec certitude leur provenance locale[10].

La documentation la plus fiable, pour ne pas dire la seule utilisable, est celle des fouilles récentes. Une révision critique des découvertes anciennes permet parfois d'approcher une certaine exhaustivité: c'est le cas, à Paris, des fouilles du Sénat (Poux 1999), de la rue Saint-Martin (Poux/Guyard 1999) et de la rue Pierre et Marie Curie

Site	*Objet*	*Catégorie*	*Date*	*Bibliographie*
Feurs, *Ilot Hôpital*	barrette fourreau de glaive	AO	Ht.-Emp.	Feugère 1983, fig. 2,2
Feurs, *Ilot Hôpital*	applique *cingulum*	CI	Ier s.	Feugère 1983, fig. 6,5
Feurs, *Ilot Hôpital*	moraillon *cingulum*	CI	Ht.-Emp.	Feugère 1983, fig. 7,6
Feurs, *Ilot Hôpital*	bouton-anneau *cingulum*	CI	Ier s.	Feugère 1983, fig. 9,8
Feurs, *Ilot Hôpital*	harnais complet	H	IIe–IIIe s.	Feugère 1983, fig. 10–20
Roanne, *nécropole*	plaque de *cingulum*	CI	Ht.-Emp.	Feugère 1983, fig. 4–5
Roanne, *Saint-Joseph*	phalère de harnais	H	Ht.-Emp.	Feugère 1983, fig. 21,57
Roanne, *Saint-Joseph*	pendant de harnais	H	Ier s.	Feugère 1983, fig. 23,58
Roanne, *Gilbertès*	pendant de harnais	H	Ier s.	Feugère 1983, fig. 24,59
Roanne, *Gilbertès*	pendant de harnais	H	Ier s.	Feugère 1983, fig. 26,60
Montchal, *Pierre Folle*	harnais	H	IIe–IIIe s.	Feugère 1983, fig. 28–29
Montverdun	phalère de harnais	H	IIIe s.	Feugère 1983, fig. 31,69

Le seul élément d'arme est ici une barrette de fourreau de glaive, dont on notera avec intérêt qu'elle provient du chef-lieu de la cité. Le reste du mobilier se répartit de manière classique entre cette ville, une agglomération secondaire (Roanne) et deux établissements ruraux.

La distribution chronologique est plus intéressante puisque quelques éléments, principalement (et peut-être exclusivement) du harnais, concernent le IIe et le IIIe siècle, si l'on en croit du moins la typologie d'une applique émaillée du harnais de Feurs, qui ne semble pas pouvoir être antérieure au milieu du IIe siècle. La phalère de Montverdun est décorée dans le style «aux trompettes» que l'on date généralement du IIIe siècle.

Vallée de la Seine

Comme dans le département de l'Hérault, les *militaria* de la vallée de la Seine n'ont jamais fait l'objet d'un inventaire systématique[9]. On doit donc, là encore, se contenter de la documentation livrée par les publications, qui ne

(Poux/Robin 2000) ainsi que sur l'*oppidum* de Vernon (Dechezleprêtre et al. 1998).

Un total de 70 *militaria* (fig. 8) ont été recensés sur une vaste zone excédant les limites de l'actuelle Ile-de-France (territoires Melde et *Parisii*), allant de Sens (territoire Sénon) à l'embouchure de la Seine (Aulerques Eburovices et Véliocasses). Leur identification, argumentée en détail dans un article récent auquel nous renvoyons le lecteur (Poux/Robin 2000), peut parfois prêter à discussion. Ont notamment été écartées de cet inventaire les nombreuses mentions d'armement gaulois dans des contextes indigènes contemporains de la Conquête, à l'ex-

[9] Une démarche en ce sens a récemment été entreprise par Y. Grillot, dans le cadre d'un mémoire de DEA consacré à «L'armement romain de la République et du Haut-Empire découvert en Ile-de-France», soutenu en automne 2001 à l'Université de Nanterre.

[10] Plusieurs pièces douteuses inventoriées anciennement (étendard, «casse-tête» etc.) sont aujourd'hui reconnus comme des apports modernes abusivement attribuées à des fouilles parisiennes: Bonnet et al. 1989 | Dureuil 1996.

ception de celui retrouvé en connexion directe avec des *militaria* romains (Poux 1999 | Dechezleprêtre et al. 1998). Comme à Alésia, une ambiguïté demeure pour certains équipements: les cottes de mailles ou les épées, par exemple, peuvent être attribuées à l'un comme à l'autre camp du fait de la présence de corps auxiliaires gaulois au sein de l'armée romaine. Il en va de même pour certains accessoires de parure ou types de fibules traditionnellement attribués à la sphère militaire, alors qu'ils ne détonent pas a priori en contexte civil. N'ont été retenus que ceux figurant en association directe avec de l'armement, ainsi que ceux caractérisés par une forme ou une facture spécifiques: à l'exemple des rivets de «tablier» ou de harnais à décor niellé, issus d'officines militaires fouillées dans l'est de la France (Rabeisen 1990; 1993); ou encore, des clous à chaussures d'époque républicaine, reconnaissables à leur module et à leur décor, dont l'interprétation militaire s'appuie, pour l'époque républicaine, sur les centaines d'exemplaires recueillis dans les fossés d'Alésia (Poux 1999).

Site	*Objet*	*Catégorie*	*Date*	*Bibliographie*
Evreux	pendant allongé	H?	Ier s.	Fauduet 1992, n°856
Evreux ou Arnières	5 boutons de harnais	H	Ht.-Emp.	Fauduet 1992, n°629–633
Musée d'Evreux (Prov. inc.)	3 boutons de harnais	H	Ht.-Emp.	Fauduet 1992, n°637–639
Musée d'Evreux (Prov. inc.)	boutons émaillé	H	Ht.-Emp.	Fauduet 1992, n°678
Léry	3 boutons de harnais	H	Ht.-Emp.	Fauduet 1992, n°635, 636
Melun	*pugio*	AO	50–100	Le Blay et al. 2002, 31
Melun	*pilum*	AO	Ier s.?	Le Blay et al. 2002, 31
Melun	cotte de maille	AD	Ier s.?	Le Blay et al. 2002, 31
Melun	boucle de *cingulum*	CI	Ier s.	Le Blay et al. 2002, 31
Melun	appliques de *cingulum*	CI	Ier s.	Le Blay et al. 2002, 31
Melun	pointes de lances	AO	Ier s.?	Le Blay et al. 2002, 31
Melun	pointes de flèches	AO	Ier s.?	Le Blay et al. 2002, 31
Melun	moule balle de fronde?	AO	–Ier/+Ier s.	Le Blay et al. 2002, 31
Paris, Bd. Saint-Michel	pendant de harnais	H	Ier s.	inédit (Poux/Robin 2000 n. 87)
Paris, Luxembourg	pendant de harnais	H	Ier s.	Poux/Robin 2000, fig. 19,2
Paris, Panthéon	balle de fronde	AO	–Ier s.	Poux 2000
Paris, puits A19 (Sénat)	épée gauloise	AO	**–Ier s.**	Poux 1999
Paris, puits A19 (Sénat)	boucle *cingulum*	CI	**–Ier s.**	Poux 1999
Paris, puits A19 (Sénat)	clou de *caliga*	V	**–Ier s.**	Poux 1999
Paris, rue P.-M. Curie	applique de casque	AD	Aug.?	Poux/Robin 2000, fig. 15,13
Paris, rue P.-M. Curie	rivet de casque	AD	Aug.–Tib.	Poux/Robin 2000, fig. 14,9
Paris, rue P.-M. Curie	poignée de casque?	AD	Auguste	Poux/Robin 2000, fig. 14,1
Paris, rue P.-M. Curie	rivet cotte de mailles	AD	Claude	Poux/Robin 2000, fig. 15,1
Paris, rue P.-M. Curie	charnière de cuirasse	AD	Ier s.	Poux/Robin 2000, fig. 15,14
Paris, rue P.-M. Curie	trait de catapulte	AO	Ht.-Emp.	Poux/Robin 2000, fig. 15,10
Paris, rue P.-M. Curie	bouterolle	AO	-Ier/+Ier s.	Poux/Robin 2000, fig. 15,12
Paris, rue P.-M. Curie	bouton tablier *cingulum*	CI	Aug.–Tib.	Poux/Robin 2000, fig. 14,8
Paris, rue P.-M. Curie	boucle (*cingulum?*)	CI	Auguste	Poux/Robin 2000, fig. 14,2
Paris, rue P.-M. Curie	boucle de *cingulum*	CI	Ier s.	Poux/Robin 2000, fig. 16,1
Paris, rue P.-M. Curie	bouton de tablier	CI	Ier s.	Poux/Robin 2000, fig. 16,2
Paris, rue P.-M. Curie	boucle *cingulum*	CI	Tib.–Clau.	Poux/Robin 2000, fig. 14,15
Paris, rue P.-M. Curie	bouton de tablier	CI	Tib.–Clau.	Poux/Robin 2000, fig. 14,17
Paris, rue P.-M. Curie	bouton de tablier	CI	Tib.–Clau.	Poux/Robin 2000, fig. 14,12
Paris, rue P.-M. Curie	pendant foliacé	CI/H	Ier s.	Poux/Robin 2000, fig. 16,6
Paris, rue P.-M. Curie	phalère	H	Claude	Poux/Robin 2000, fig. 15,5
Paris, rue P.-M. Curie	applique de harnais	H	Claude	Poux/Robin 2000, fig. 15,6
Paris, rue P.-M. Curie	applique de harnais	H	Claude	Poux/Robin 2000, fig. 15,7
Paris, rue P.-M. Curie	agrafe de harnais	H	Claude	Poux/Robin 2000, fig. 15,9
Paris, rue P.-M. Curie	pendant de harnais	H	Ier s.	Poux/Robin 2000, fig. 16,4
Paris, rue P.-M. Curie	pendant de harnais	H	Ier s.	Poux/Robin 2000, fig. 16,5
Paris, rue P.-M. Curie	pendant de harnais	H	Ier s.	Poux/Robin 2000, fig. 16,7
Paris, rue P.-M. Curie	décor de phalère	H	Tib.–Clau.	Poux/Robin 2000, fig. 14,18
Paris, rue P.-M. Curie	applique	H?	Tib.–Clau.	Poux/Robin 2000, fig. 14,20
Paris, rue Saint-Martin	moule balles de fronde	AO	-Ier s.	Poux/Guyard 1999
Pitres	passant émaillé	H	IIe–IIIe s.	Fauduet 1992, n°861
Rouen	pendant de harnais	H	Ier s.	Halbout 1981, 367
Sens	balle de fronde (TLAB)	AO	–Ier s.	Poux/Guyard 1999

Site	*Objet*	*Catégorie*	*Date*	*Bibliographie*
Sens	pendant de harnais	H	Ier s.	Deschler-Erb 1998, 120
Varennes-sur-Seine	piquet de tente	autre	**–Ier s.**	Séguier et al. 1996
Vernon	cotte de mailles	AD	**–Ier s.**	Dechezleprêtre et al. 1998
Vernon	3 rivets cotte de mailles	AD	**–Ier s.**	Dechezleprêtre et al. 1998
Vernon	pointe de javeline	AO	**–Ier s.**	Dechezleprêtre et al. 1998
Vernon	entrée fourreau glaive?	AO	**–Ier s.**	Dechezleprêtre et al. 1998
Vernon	clous de *caligae*	V	**–Ier s.**	Dechezleprêtre et al. 1998
Le Vieil-Evreux	applique de harnais	H	Ht.-Emp.	Fauduet 1992, n°67
Le Vieil-Evreux	9 boutons de harnais	H	Ht.-Emp.	Fauduet 1992, n°553–561
Le Vieil-Evreux	67 boutons de harnais	H	Ht.-Emp.	Fauduet 1992, n°562–628
Le Vieil-Evreux	bouton de harnais	H	Ht.-Emp.	Fauduet 1992, n°634
Le Vieil-Evreux	2 bouton striés	H?	Ht.-Emp.	Fauduet 1992, n°640–641
Le Vieil-Evreux	2 boutons harnais coq.	H	Ht.-Emp.	Fauduet 1992, n°645–646
Le Vieil-Evreux	bouton de harnais cordif.	H	Ht.-Emp.	Fauduet 1992, n°649
Le Vieil-Evreux	moraillon de harnais	H	Ht.-Emp.	Fauduet 1992, n°650
Le Vieil-Evreux	7 boutons émaillés	H	Ht.-Emp.	Fauduet 1992, n°651–657
Le Vieil-Evreux	20 boutons émaillés	H	Ht.-Emp.	Fauduet 1992, n°658–677
Le Vieil-Evreux	5 boutons émaillés	H	Ht.-Emp.	Fauduet 1992, n°679–683
Le Vieil-Evreux	12 appl. b. concaves	H	IIe–IIIe s.	Fauduet 1992, n°685–696
Le Vieil-Evreux	63 appl. formes div.	H	IIe–IIIe s.	Fauduet 1992, n°697–760
Le Vieil-Evreux	79 appl. formes div.	H	IIe–IIIe s.	Fauduet 1992, n°761–840
Le Vieil-Evreux	12 phalères	H	Ht.-Emp.	Fauduet 1992, n°841–852
Le Vieil-Evreux	applique de harnais	H	Ier s.	Fauduet 1992, n°854
Le Vieil-Evreux	pendant foliacé	H	Ier s.	Fauduet 1992, n°855
Le Vieil-Evreux	bouton émaillé	H	IIe s.	Fauduet 1992, n°859
Le Vieil-Evreux	2 passants	H	Ht.-Emp.	Fauduet 1992, n°860, 862
Le Vieil-Evreux	bouterolle?	AO	Ht.-Emp.	Fauduet 1992, n°863
Le Vieil-Evreux	boucle à décor gravé	CI	Ier s.	Fauduet 1992, n°864
Le Vieil-Evreux	bouton de tablier	CI	Ier s.	Fauduet 1992, n°869
Vieux-Port	pendant de phalère	H	Ier s.	Fauduet 1992, n°853

Le graphe de répartition fonctionnelle des *militaria* répertoriés dans cette région est, à première vue, très différent de celui obtenu pour les départements de l'Hérault et de la Loire (fig. 8): armes défensives et armes offensives y totalisent, avec une vingtaine d'objets, près d'un tiers du corpus. Il est tentant d'y voir la marque d'un contexte stratégique plus sensible, évoquant dans une moindre mesure celui des régions limitrophes du *limes* (Suisse, Allemagne): bien que reléguées en seconde ligne, certaines régions demeurèrent jusqu'à la fin de l'époque augustéenne aux avant-postes de la Conquête, exposées à l'instabilité de peuples moins profondément romanisés que dans la Province et à la pression des populations indépendantes de Bretagne et de Germanie. En témoignent les nombreux troubles rapportés par divers auteurs au lendemain de la Guerre des Gaules, impliquant les peuples voisins de la Seine et justifiant en soi le maintien d'un contrôle militaire sur l'ensemble de la zone (Poux/Robin 2000, 214). Ces différences doivent aussi à l'ampleur de la fourchette chronologique prise en compte (du milieu du Ier s. av. J.-C. au IIIe s. apr. J.-C.), qui recouvre des contextes historiques très différents selon qu'on se situe dans la mouvance de la Conquête ou dans la période de stabilité inaugurée par le Haut-Empire.

Une subdivision chronologique plus fine (fig. 9) montre en effet qu'elles sont pour partie liées à l'équipement tardo-républicain pris en compte sur les sites de Paris, de Sens et de Vernon. Soit une dizaine d'objets datée de l'époque «césarienne» dans un sens large, englobant le troisième quart du Ier s. av. J.-C. Armes offensives, parfois mêlés à de l'armement gaulois, comme c'est le cas dans le puits du Sénat à Paris (épée gauloise) ou dans les niveaux de la porte de l'*oppidum* de Vernon. Certains d'entre eux peuvent, comme dans l'Hérault, être mis en relation avec les combats ponctuant la Conquête de la Seine à la fin de la Guerre des Gaules ou l'occupation consécutive des centres indigènes par les forces d'invasion.

L'hypothèse n'est pas gratuite, puisque le passage ou le stationnement de troupes militaires à Paris, Melun et Sens est explicitement évoqué dans la guerre des Gaules (*Bell. Gall.* VI,3; II,57). La relation possible entre trouvailles archéologiques et événements historiques est certes délicate à manier. L'identification récente d'un probable élément de la cavalerie auxiliaire césarienne, inhumé avec armes et bagages dans un puits sous-jacent aux premiers niveaux de la Lutèce romaine, a montré la voie: décédé dans des conditions mal définies, l'individu combinait forme de *cingulum* en usage dans la cavalerie romaine, clou de *caliga* et longue épée de cavalier gauloise, dans un ensemble clos très précisément daté du second tiers du premier siècle avant notre ère (Poux 1999). La «perte» concomitante d'une moule à balles de fronde et

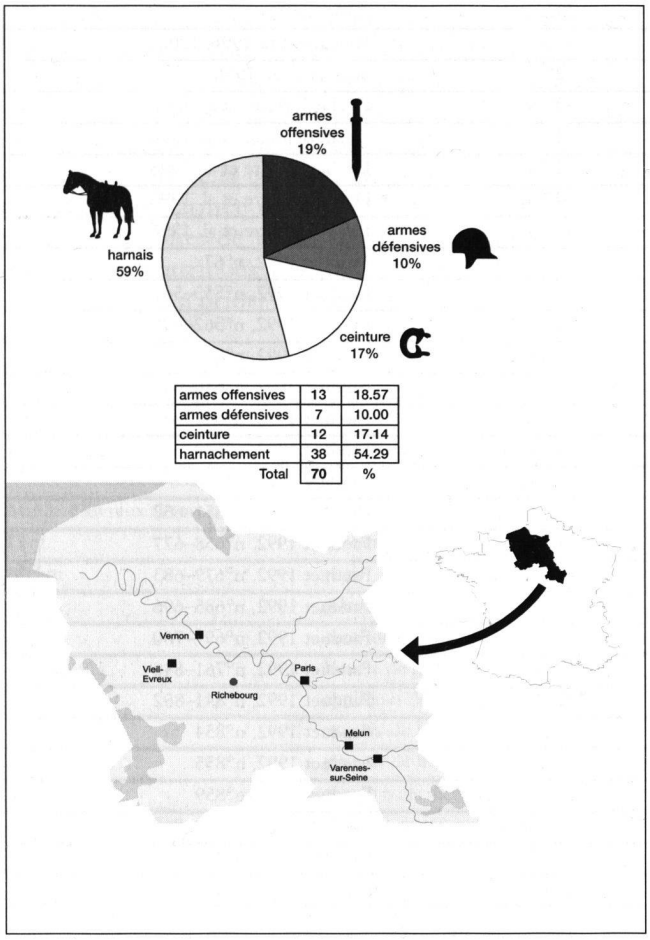


Fig. 8: Répartition statistique et distribution géographique des militaria de la vallée de la Seine

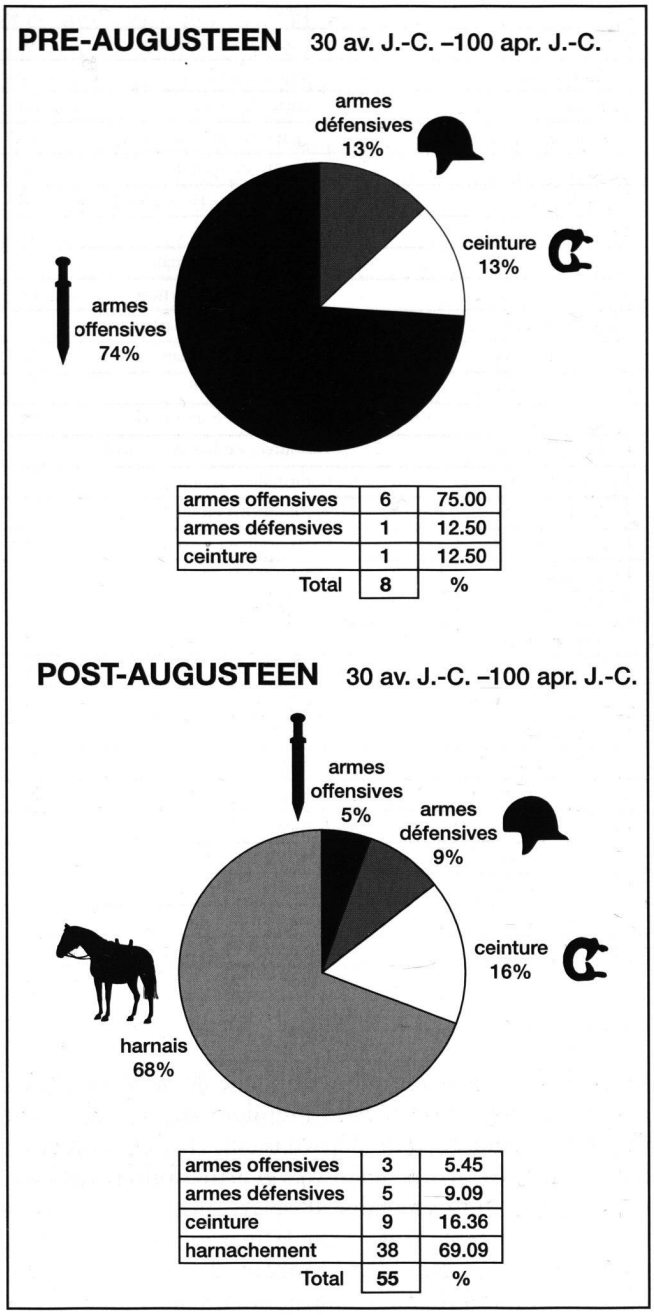


Fig. 9: Approche statistique affinée, en fonction de la chronologie, des militaria de la vallée de la Seine.

d'un gland en plomb d'époque républicaine dans les premiers niveaux de la Lutèce romaine s'inscrivent de toute évidence dans le même contexte. Difficile, malgré les réserves d'usage, de ne pas établir un lien entre ces découvertes et le siège, puis l'occupation du site par Labiénus en 52 av. J.-C. (*Bell. Gall.* VII,62). Plus explicite encore est la mention ancienne (Bergk 1876, 56) d'une balle de fronde estampillée au nom de T. LAB issue des fouilles dans les réserves du Musée de Sens, ville désignée comme sa base de repli après la campagne de Lutèce (Poux/Guyard 1999, 30).

Comme dans le Midi, les glands en plomb découverts sur les chef-lieux de Cités gauloises constituent le meilleur indice matériel de leur implication dans les événements de la Conquête des Gaules (Poux 2000): en particulier, ceux caractérisés par un module supérieur à 5 cm et ornés d'une inscription, qui n'ont plus cours au-delà de la période tardo-républicaine. Les exemplaires de Sens et de Paris (inscription VIXI) se rangent sans équivoque dans cette série. L'un des glands produits dans le moule de la rue Saint-Martin, de module identique, comportait lui aussi une inscription, dont la lecture incertaine ne saurait contribuer au débat[11]. Ce type d'objet, attesté à deux ou trois exemplaires seulement dans l'ensemble du

[11] Quatre lettres *EVLeG* imprimées en négatif dans l'alvéole centrale (Poux/Guyard 1999, photo de détail dans Poux 2000). Leur lecture avancée et étayée dans la publication préliminaire de l'objet peut prêter à discussion: *Ev(ocatus) Leg(ionis)*, marque d'un officier émérite rappelé sous les drapeaux. Bien que théoriquement plausible – les évocats étaient directement impliqués dans l'intendance et l'entraînement des troupes, notamment des corps de frondeurs, l'abréviation *EV(ocatus)* étant par ailleurs attestée par l'épigraphie – l'exemple n'en demeure pas moins rarissime. Une autre alternative m'a été suggérée par l'un des participants au colloque: invoquant l'état incomplet de la première lettre interrompue par la cassure, Dragan Bozic lit l'injonction *FVLG(ur)*, celle de balles «rapides comme l'éclair». Seule une réexamen attentif de l'inscription originale permettrait de trancher pour cette seconde version, qui n'ôte rien, quoi qu'il en soit, à l'interprétation militaire de l'objet.

monde romain (auxquels s'est ajouté, depuis, le moule à alvéole unique de Melun), n'a assurément aucune utilité en dehors des *fabricae* de la légion.

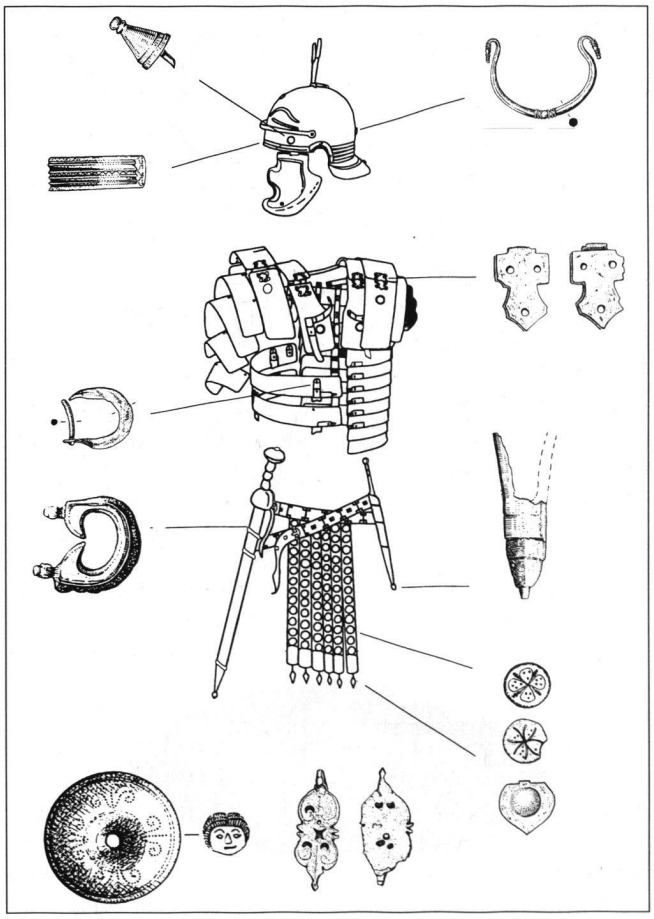
Ces éléments précoces mis à part, les *militaria* retrouvés sur les sites urbains du Haut-Empire présentent un faciès beaucoup plus «conventionnel» (fig. 9): éléments de harnachement et de ceinture totalisent ensemble près de 85% des découvertes, alors que l'armement offensif marque un net recul par rapport à l'armement défensif (9%). Encore cette dernière catégorie n'est-elle représentée, pour l'essentiel, par quelques ornements de casque ou de cuirasse extraits d'un même contexte d'habitat de Paris, rue Pierre et Marie Curie (fig. 8). Cette statistique ne tient pas compte des armes recueillies sur le site de Melun, les seules à être nommément mentionnées dans la publication (Le Blay et al. 2002: un *pugio*, un *pilum*, deux pointes de flèche et plusieurs fragments de cotte de mailles). Leur nombre, qui peut paraître important en chiffres absolus, est évidemment sur-représenté par rapport aux autres *militaria* recueillis sur le site – renseignement des auteurs: plusieurs dizaines de pièces de ceinturon et de harnachement non quantifiées et par conséquent, non comptabilisables.

Leur identification à des corps de cavalerie auxiliaire a été argumentée en d'autres pages (Poux/Robin 2000, 211–212). Elle s'appuie sur de nombreux indices: l'interprétation de l'équipement retrouvé au fond du puits du Sénat, l'abondance des éléments de harnachement, la présence d'armes ou de parure spécifiques (éléments de *spathae*, casque de type Weisenau, boucles de ceinturon), tout comme les rares éléments d'iconographie disponibles (stèle au cavalier, monument orné de casques-visière) ou encore, la fréquence du monnayage gaulois sur le site, parmi lesquels prédominent les imitations de deniers césariens frappés au début des années 40 av. J.-C. et plusieurs bronzes à légende *Germanus Indutilli L.* L'activité de *funditores* attestée rue Saint-Martin et place du Panthéon documente la présence de corps auxiliaires d'artillerie. Le site du Vieil-Evreux se distingue lui aussi par l'abondance des décors de harnais, avec 155 objets pour cette seule catégorie. La série comporte des objets du Ier siècle, mais aussi du IIe et du IIIe siècles. I. Fauduet (1992, 110) s'interroge sur la signification de ce mobilier: production sur place, passage de troupes ou garnison? Cette abondance sur la longue durée nous apparaît, à la lumière des inventaires récents, hautement significative: une occupation militaire reste très probablement à reconnaître à proximité immédiate du site, encore mal connu en-dehors de plusieurs bâtiments à vocation publique et/ou religieuse[12]. La présence de cavalerie auxiliaire peut être évoquée même en l'absence d'inventaire consacré au mobilier en fer, susceptible de rehausser sensiblement le taux d'armes offensives ou défensives.

Si la présence d'éléments militaires parmi les populations civiles du Haut-Empire n'est guère contestable, leur statut exact reste difficile à établir. Les vestiges de campements font en effet défaut, à Evreux comme à Lutèce: si l'existence de fossés à caractère défensif sur la montagne Sainte-Geneviève se doit d'être évoquée (Poux/Robin 2000, 187–188 fig. 5), il est important de souligner qu'ils n'entretiennent aucun lien stratigraphique direct avec les *militaria* retrouvés à quelques dizaines de mètres de là, rue Pierre et Marie Curie (fig. 10). Ces derniers gisaient dans des niveaux de sols et de dépotoirs d'habitat, parmi divers petits objets (épingles, cuillère, navette, spatules etc.) liés à la sphère domestique. L'éventualité d'un usage civil de certains éléments de parure ou de harnachement généralement attribués à l'armée est en l'occurrence posée. On pourrait notamment se demander, eu égard à la forte proportion d'éléments de tablier et de ceinture, dans quelle mesure le port du *cingulum* est véritablement lié à celui d'armes de poing dont ne figurent en comparaison que quelques maigres traces (bouterolle de poignard?). Le fait qu'ils soient associés, au sein d'un même contexte, à divers ornements de casque et de cuirasse a priori dénués de toute utilité en contexte domestique suffit, à notre sens, à lever toute ambiguïté. L'hypothèse de vétérans ou d'officiers reconvertis dans le domaine civil, pour des tâches à caractère administratif ou honorifique, semble s'imposer d'elle même. La concentration des découvertes aux abords du *forum*, au cœur de l'activité économique, politique et religieuse de la Lutèce du Haut-Empire, va également en ce sens (fig. 12).

[12] Voir en dernier lieu la notice de D. Cliquet, Carte Archéologique de la Gaule 27 (Paris 1993) 153–176.

Fig. 10: Militaria de la rue Pierre et Marie Curie (d'ap. Poux/Robin 2000).



La présence, quand bien même discrète, d'armes défensives et offensives nous rappelle cependant que cette présence n'était pas uniquement symbolique (fig. 10–11). Le caractère opérationnel des forces présentes sur le site ressort clairement du fait que la série s'interrompt totalement à la fin du Ier s. av. J.-C., voire dès le début de l'époque flavienne. Les *militaria* disparaissent totalement des niveaux d'habitat postérieurs, pour ne réapparaître qu'au Bas-Empire, en relation avec la fortification de l'Ile de la Cité. Cette transition brutale évoque l'image de troupes reléguées sur d'autres théâtres d'opération, plutôt que de militaires définitivement convertis aux raffinements de la vie civile (Poux/Robin 2000, 220).

Particulièrement exemplaire, à cet égard, est le cas de Melun: connu depuis longtemps des spécialistes pour la découverte d'un *pugio* de légionnaire intact à fourreau damasquiné, ce site a livré au fil des fouilles un abondant corpus de *militaria*, que d'aucun ont longtemps hésité à mettre en relation avec une occupation militaire. Une découverte fortuite effectuée au début des années 1990, sur la rive opposée de la Seine, met un terme à la discussion: une série de baraquement allongés enceints d'un *vallum* y dessinent les contours d'un vaste camp légionnaire occupant une dizaine d'hectares, occupé entre les règnes d'Auguste et de Tibère (Le Blay et al. 2002). Ce cas d'espèce similaire à celui de la ville d'Augst en Suisse (Deschler-Erb 1999) permet non seulement d'expliquer la présence d'armes au cœur de la ville adjacente, mais aussi, d'éléments de parure et de harnachement militaires longtemps attribués au domaine civil. La similitude, relevée par les auteurs, des objets retrouvés avec ceux issus des fouilles de Lutèce conforte, a posteriori, le bien fondé des hypothèses avancées pour ce dernier site.

La carte de répartition des trouvailles (fig. 8) témoigne, au final, d'une occupation serrée des berges de la Seine par les détachements légionnaires et auxiliaires du Haut-Empire, qui ne saurait s'expliquer uniquement par leur reconversion dans le domaine civil. Une hypothèse récemment avancée (Poux/Robin 1999; 2000, 218–220) relie cette occupation au contrôle de la voie stratégique, logistique et commerciale majeur que constitue la Seine. Elle bénéficie d'arguments iconographiques convergents: le premier figure sur le fameux pilier des Nautes parisiaques édifié sur le port de l'Ile de la Cité à l'époque tibérienne (fig. 13). Les armes qui les caractérisent au même titre que l'inscription dédicatoire ont longtemps été interprétées comme une survivance héritée de l'époque de l'Indépendance, alors qu'elles présentent de fortes similitudes avec l'équipement auxiliaire en usage à l'époque tardo-républicaine ou augustéenne (boucliers ovales à umbo circulaire et casques à calotte lisse et rebord de type Coolus-Mannheim). Son pendant réside dans les con-

Fig. 11: Moule à balles de frondes et balle de fronde de Lutèce (d'ap. Poux/Guyard 1999).

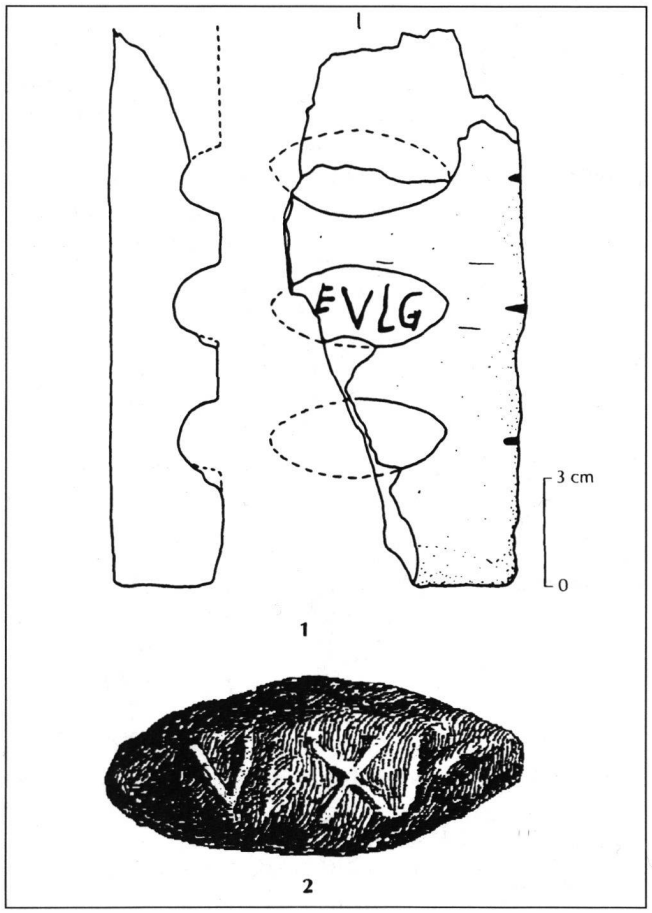
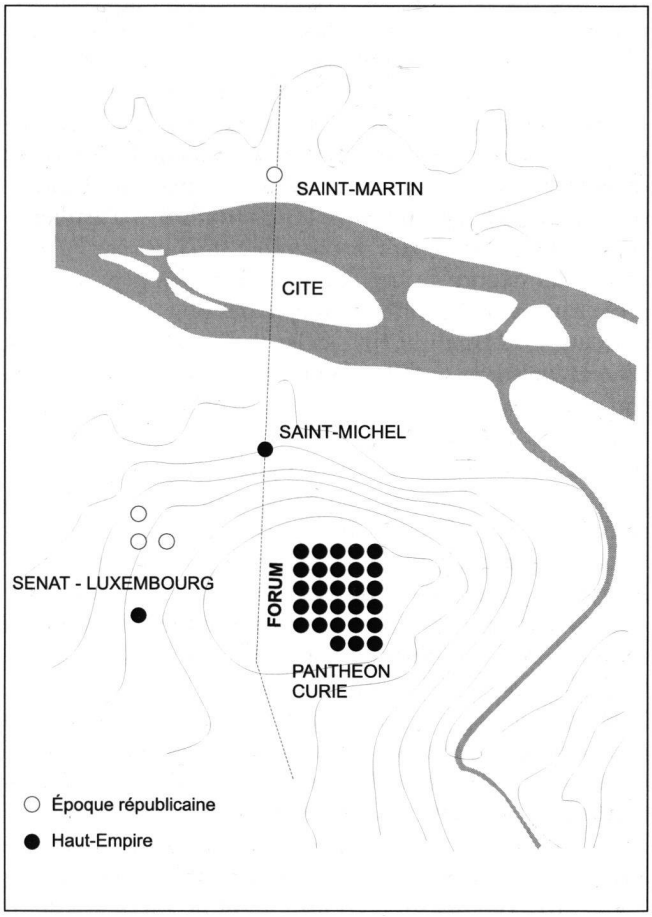


Fig. 12: Plan de répartition des militaria découverts à Lutèce.



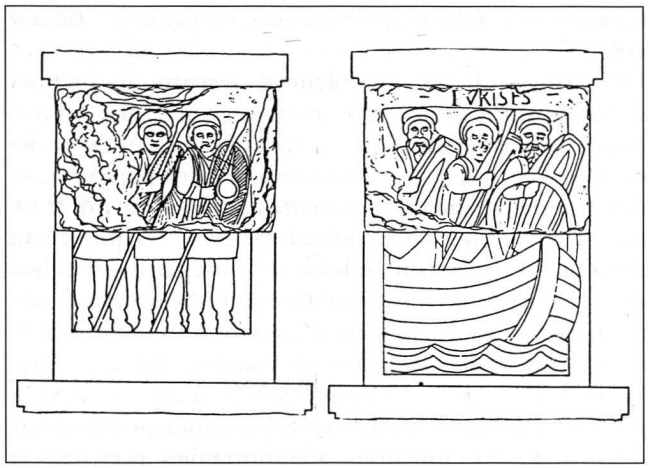


Fig. 13: Le Pilier des Nautes (d'ap. Duval 1961).

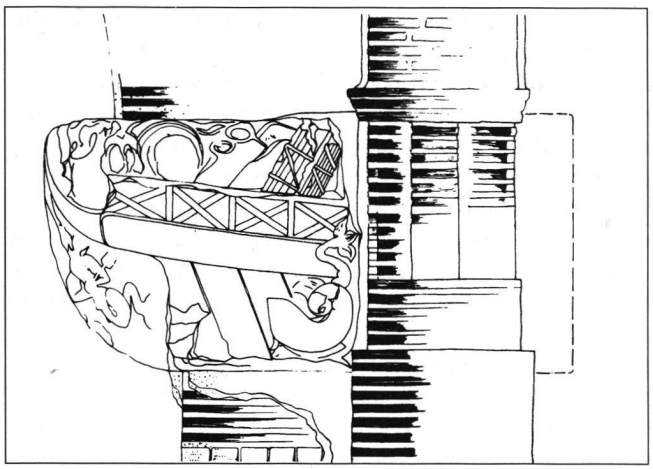


Fig. 14: Console des Thermes de Cluny (d'ap. Duval 1961).

soles sculptées ornant les termes de Cluny, considérés depuis longtemps comme le siège de cette même corporation: l'une d'elles représente un navire chargé d'armes (lances, épées) et de tonneaux (fig. 14). J.-J. Hatt avait souligné, dès 1984, l'importance de la voie de Seine dans le ravitaillement des troupes engagées sur les fronts de Germanie, puis de Bretagne (Hatt 1984). A ce rôle logistique s'en ajoutait un autre: la main mise sur le trafic fluvial et ses intérêts à la fois économiques et militaires, liés au transit de marchandises à longue distance et au commerce avec l'arrière-pays lutécien.

Il n'aura pas échappé, à cet égard, que cette série de découvertes concerne principalement des Chefs-lieux de Cité (Paris/*Lutetia*, Evreux/*Mediolanum Aulercorum*, Melun/*Metlosedum*, Sens/*Agedincum*), tandis que celles en contexte de *villae* font entièrement défaut. La campagne reste, faute d'études systématiques, très largement sous-exploitée par rapport aux centres urbains, ce qui grève nos possibilités d'interprétation pour cet aspect de la problématique. Les collections publiées à ce jour ne trahissent pas moins un net déficit par rapport à la situation qui prévaut dans les campagnes du Midi de la Gaule (voir supra).

Un témoignage indirect réside peut-être dans la découverte, publiée récemment (Barat 1999), d'un riche domaine agricole établi à Richebourg dans les Yvelines, remarquable à plus d'un titre: cette *villa* implantée dès l'époque césarienne est caractérisée par un riche mobilier incluant de très nombreuses importations, de l'armement gaulois et quelques rares éléments de harnachement en bronze non reproduits dans la publication (renseignement Y. Barat). Il comprenait surtout, au Haut-Empire, un imposant complexe de greniers dont les dimensions et le plan apparaissent calquées sur les *horrea* de certains camps légionnaires. L'auteur évoque un lien possible avec l'annone militaire et va même jusqu'à désigner le premier corps de bâtiments comme la résidence d'un officier ou vétéran de la légion. Ces découvertes pourraient illustrer le rôle logistique et économique dévolu aux militaires installés dans l'arrière-pays: la production de biens agricoles destinés à l'approvisionnement des armées du nord, dont l'acheminement à longue distance et la surveillance étaient assurés par les troupes actives établies sur les rives de la Seine.

Conclusions

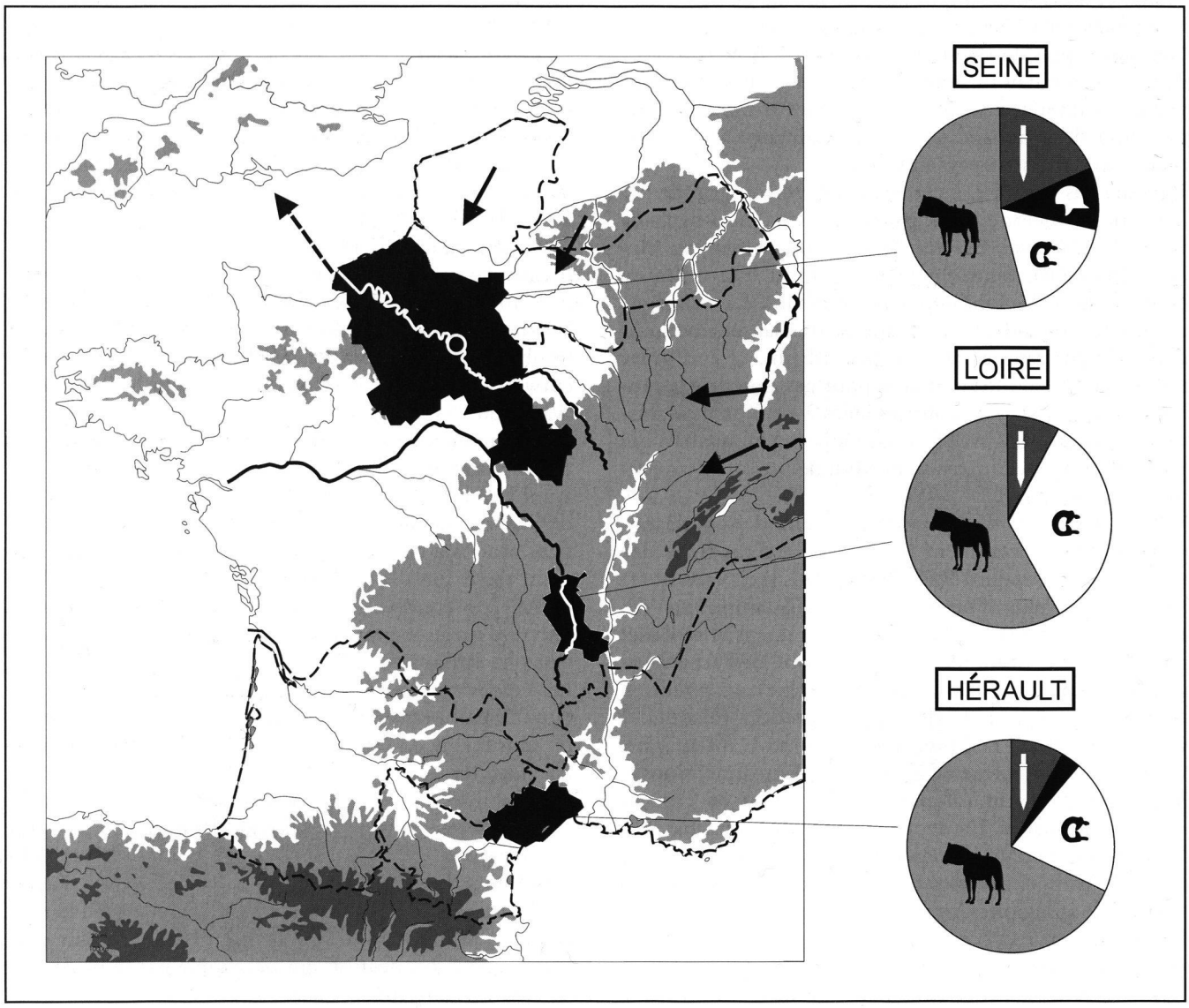
Le peu d'intérêt accordé aux découvertes de *militaria* dans les contextes civils de Gaule occidentale explique, en partie, pourquoi cette région a longtemps été considérée comme vierge de toute occupation militaire. La thèse d'E. Ritterling, décrivant une Gaule vidée de ses légions au lendemain de la Conquête, reléguées sur la frontière du Rhin dans le cadre de l'offensive de Germanie, possède une longue tradition: Flavius Josèphe (*Jud.* II 371–373) affirmait déjà que sa surveillance n'était assurée, en tout et pour tout, que par deux cohortes urbaines basées à Lyon. Vision totalement irréaliste, si l'on songe seulement aux troubles qui secouèrent la Gaule dans les décennies consécutives à la Conquête et bien au-delà, jusqu'à un stade avancé du Ier s. apr. J.-C. La victoire militaire remportée à Alésia ne signifiait pas, loin s'en faut, stabilisation et pacification définitive d'un immense territoire en proie, dès avant la guerre, à de nombreuses tensions internes: il est difficile d'imaginer que les opérations de guérillas devenues monnaie courante à la fin de la guerre aient subitement cessé après la reddition de ses chefs, comme il est difficile de concevoir, en territoire occupé, la mise en œuvre d'un processus d'urbanisation de grande ampleur sans une étroite surveillance de l'armée.

Les études récentes soulignent, au contraire, l'empreinte tangible de l'armée romaine au lendemain de la Conquête: sous forme de camps établis à titre ponctuel ou durable, mais aussi, sous une forme beaucoup plus discrète, sur la plupart des *oppida* et des centres urbains de la fin de la République et du Haut-Empire. La présence, au cœur de l'espace public et domestique, de petit mobilier militaire majoritairement attribuable aux corps de cavalerie auxiliaire ne pose pas seulement un problème d'identification; elle porte aussi à s'interroger sur l'ampleur et la nature d'une occupation qui ne semble pas se prolonger au-delà de la fin du Ier s. apr. J.-C.

Insistons sur la difficulté qu'il y a à tirer des conclusions d'ordre général à partir de données fragmentaires. Ce bilan souligne, en dépit de ses lacunes, l'existence de situation très contrastée en fonction des régions, des périodes et des catégories d'équipement prises en considération (fig. 15): Dans les trois régions étudiées, les différences apparentes se réduisent si l'on précise les caractéristiques de chaque ensemble. L'importance de l'armement rattaché aux campagnes césariennes forme, dans la vallée de la Seine, un corpus cohérent – qui n'aurait guère de parallèle que dans la basse vallée du Rhône, pour des périodes plus anciennes liées à la conquête de la Transalpine. Ce faciès semble se prolonger dans les décennies consécutives à la Guerre des Gaules, avec une occupation ponctuelle des berges de la Seine. La présence de petits détachements auxiliaires visant à contrôler les principaux axes stratégiques et logistiques de la Gaule conquise suit un processus observé sur d'autres *oppida* de Gaule septentrionale (La Chaussée-Tirancourt, Titelberg, *Bibracte* etc.).

La situation change radicalement à partir du premier siècle de notre ère, qui se caractérise par une homogénéisation des faciès sur les trois régions étudiées: les éléments de *cingulum* et de harnachement prédominent désormais nettement. L'armement offensif marque un net recul, jusqu'à disparaître au profit de l'équipement défensif. La plupart du mobilier se concentrent en milieu urbain, comme à Lutèce, rue Pierre et Marie Curie, dans des habitats inscrits au cœur du centre administratif de la ville, à proximité du *forum*, ou encore à Roanne ou à Feurs dans la Loire. Cette présence militaire se départit peu à peu de son rôle purement stratégique pour paraître assumer d'autres fonctions: administratives, policières et logistiques, notamment. Le ravitaillement du front des opérations relégué au nord et à l'est impliquait une parfaite maîtrise du trafic fluvial sur la Seine, la Loire ou la

Fig. 15: Répartition statistique des principales catégories de militaria au sein des trois régions étudiées.



Saône: certains cadres de l'armée ont pu revêtir, dans ce contexte, un rôle à la fois militaire et commercial, illustré par les documents iconographiques et épigraphiques. S'il ne constitue pas la seule explication plausible, l'établissement de vétérans dans les centres urbains reste à prendre en considération.

La typologie des éléments de harnais, la catégorie la mieux représentée en Gaule, permet d'observer une raréfaction notable de la documentation à partir du dernier quart du Ier siècle. Quelques décors émaillés signalent, tout au plus, l'existence de harnais au IIe et au IIIe siècle. La situation est-elle alors comparable à celle esquissée pour le Ier siècle? Rien ne permet de l'apprécier. Cette disparition concomitante de celle des autres *militaria* constitue, quoi qu'il en soit, un solide argument en faveur d'un usage essentiellement destiné à la sphère militaire.

Une autre dimension doit être prise en compte pour définir le faciès des *militaria* en Gaule civile: l'opposition ville/campagne et, plus encore, les nuances que l'on peut reconnaître entre chef-lieu de Cité, *vicus* et établissement rural. Nos trois enquêtes locales soulignent, comme ailleurs, la présence d'armes offensives dans les villes et les agglomérations secondaires (Vaison-la-Romaine, Nîmes, Lyon, Paris, Melun, Amiens), alors qu'elles demeurent très rares à la campagne. Dans le département de l'Hérault, on note avec intérêt que la proportion d'objets de harnais par rapport à l'ensemble des *militaria* est la même à la ville et en milieu rural: l'interprétation militaire (ou sociologique) semble, là encore, prévaloir sur celle d'attelages civils liés à l'exploitation du terroir.

Bien que largement inexploité à ce jour, le corpus des *militaria* de la Gaule civile s'avère riche de potentialités pour la recherche. En-dehors des contextes militaires (camps, champs de bataille), la présence de *militaria* peut revêtir des significations différentes, selon que l'on se trouve dans une ville, au contact immédiat d'une population militaire (c'est le cas de Melun et peut-être, de Lutèce), dans un *vicus* ou sur un établissement rural. Les différentes interprétations proposées doivent tenir compte à la fois de la situation générale à une date donnée, de la nature des vestiges et du contexte archéologique.

Dr. Michel Feugère
38, rue Lafayette
F-34530 Montagnac

Dr. Matthieu Poux
Université de Lausanne
23, rue de Berne
CH-1201 Genève

Zusammenfassung

Die Untersuchung der *militaria* im zivilen Gallien umfasst drei Gebiete Frankreichs: das südliche Gallien (Departement Hérault), das mittlere Gallien (Tal der Loire) sowie das nördliche Gallien (Stadt Paris/*Lutetia* und Tal der Seine). Die *militaria* werden anhand eines einheitlichen Schemas präsentiert: Fundstelle, Objekt, Kategorie, Datierung, Bibliographie oder Aufbewahrungsort. Das Vorhandensein von *militaria* lässt ausser der militärischen Erklärung (Lager, Schlachtfeld) verschiedene Interpretationen zu. Die chronologische Spannweite weist sehr unterschiedliche historische Kontexte auf, die es zu berücksichtigen gilt. Ab dem 1. Jh. n.Chr. dominieren in allen drei Gebieten Elemente von *cingulum* und Pferdezaumzeug; die offensive Kriegsausrüstung verschwindet allmählich. Die militärische Präsenz verliert nach und nach ihre rein strategische Bedeutung und übernimmt administrative, polizeiliche und logistische Funktionen, bei denen auch Veteranen eine Rolle gespielt haben könnten. Die Kontrolle des Flussverkehrs auf Seine, Loire und Saône ist ökonomisch und militärisch wichtig. In allen drei Gebieten sind offensive Waffen in städtischen Regionen vorhanden, während sie auf dem Land sehr selten sind.

(Zusammenfassung F. Restaino)

Bibliographie

Abauzit 2000
P. Abauzit, Militaria de Gaule méridionale 15. Décors d'applique à bordure ajourée de Gaule méridionale. Bull. Instrumentum 11, juin 2000, 16–17

Arnaud et al. 1999
P. Arnaud/D. Boisse/J. Gautier, Balles de fronde antiques en plomb du pays Salluvien, Cavare et Voconce (Bouches-du-Rhône). Bull. Instrumentum 9, juin 1999, 26–28

Baatz 1991
D. Baatz, Die römische Jagdarmbrust. Arch. Korrbl. 21, 1991, 283–290

Barat 1999
Y. Barat, La villa gallo-romaine de Richebourg (Yvelines). Rev. Arch. Centre France 38 1999, 117–167

Bergk 1876
T. Bergk, Inschriften römischer Schleudergeschosse nebst einem Vorwort über moderne Fälschungen (Leipzig 1876)

Bishop 1988
M.C. Bishop, Cavalry equipment of the Roman army in the first century AD. In. J.C. Coulston (ed.), Military equipment and the identity of Roman soldiers. Proceedings of the fourth military equipment conference (Oxford 1988) 67–196

Bonnet et al. 1989
J. Bonnet et al., Les bronzes antiques de Paris. Cat. expo. Musée Carnavalet (Paris 1989)

Brouquier-Reddé 1995
V. Brouquier-Reddé, Le petit matériel: objets en métal, en pâte de verre et en os. In: R. Goguey/M. Reddé (dir.), Le camp légionnaire de Mirebeau. RGZM, Mon. 36 (Mainz 1995) 316–358

Brouquier-Reddé 1999
V. Brouquier-Reddé, L'équipement militaire d'Alésia d'après les nouvelles recherches (prospections et fouilles). In: Feugère 1997 [1999] 277–288

Brunaux et al. 1990
J.-L. Brunaux/S. Fichtl/C. Marchand, Die Ausgrabungen des 'Camp de César' bei La Chaussée-Tirancourt (Dép. Somme, Frankreich). Saalburg-Jahrb. 45, 1990, 5–23

Chabot/Feugère 1993
L. Chabot/M. Feugère, Les armes de l'oppidum de la Cloche (Les Pennes-Mirabeau, B.-du-Rh.) et la destruction du site au Ier siècle avant notre ère. Doc. Arch. Méridionale 16, 1993, 337–351

Clavel 1970
M. Clavel, Béziers et son territoire dans l'Antiquité. Centre de recherches d'histoire ancienne 2 (Paris 1970)

Dechezleprêtre et al. 1998
Th. Dechezleprêtre (avec la collaboration de L. Augier/S. Cachal/A. Viand/V. Bouchut), La fortification gauloise de Vernon. Recherches récentes sur un oppidum des Véliocasses. Catalogue d'exposition (Vernon 1998)

Depeyrot et al. 1986
G. Depeyrot/M. Feugère/P. Gauthier, Prospections dans la moyenne et basse vallée de l'Hérault: monnaies et petits objets. Arch. Languedoc Rev. 1986, 113–163

Deschler-Erb 1996
E. Deschler-Erb, Vindonissa: Ein Gladius mit reliefverzierter Scheide und Gürtelteilen aus dem Legionslager. Jber. GPV 1996, 13–31

Deschler-Erb 1998
E. Deschler-Erb, «Geflügelte» Pferdegeschirranhänger. In. Mille Fiori. Festschrift für Ludwig Berger. Forsch. Augst 25 (Augst 1998)

Deschler-Erb 1999
E. Deschler-Erb, Ad arma! Römisches Militär des 1. Jahrhunderts n.Chr. in Augusta Raurica. Forsch. Augst 28 (Augst 1999)

Deschler-Erb/Schwarz 1993
E. Deschler-Erb/P.-A. Schwarz, A bronze spearhead from Insula 22, and its significance for the urban history of Augusta Rauricorum (Augst BL, Switzerland). Journal Roman Military Equipment Stud. 4, 1993, 9–22

Deschler-Erb et al. 1991
E. Deschler-Erb/M. Peter/S. Deschler-Erb, Das frühkaiserzeitliche Militärlager in der Kaiseraugster Unterstadt. Forsch. Augst 12 (Augst 1991)

Dureuil 1996
J.-F. Dureuil, coll. de J.-C. Béal, La tabletterie antique et médiévale. Cat. d'art et d'hist. du Musée Carnavalet 9 (Paris 1996)

Duval 1961
P.-M. Duval, Paris antique, des origines au troisième siècle (Paris 1961)

Fauduet 1992
I. Fauduet, Musée d'Evreux. Collections archéologiques. Bronzes gallo-romains. Instrumentum (Evreux 1992)

Feugère 1983
M. Feugère, L'équipement militaire romain dans le département de la Loire. Contribution à l'étude de la romanisation en pays ségusiave. Cah. Arch. Loire 3, 1983, 45–66

Feugère 1986
M. Feugère, Autres objets non céramiques. In: J.-L. Fiches, Les maisons gallo-romaines d'Ambrussum (Villetelle, Hérault). La fouille du secteur IV, 1976–1980. D.A.F. 5 (Paris 1986) 96–110

Feugère 1990
M. Feugère, Les armes romaines. In: L. Bonnamour (dir.), Du silex à la poudre, 4000 ans d'armement en Val de Saône (Montagnac 1990) 92–115

Feugère 1993a
M. Feugère, Les armes des Romains, de la République à l'Antiquité tardive (Paris 1993; rééd. 2001)

Feugère 1993b
M. Feugère, L'évolution du mobilier non céramique dans les sépultures antiques de Gaule méridionale (IIe siècle av. J.-C.–début du Ve siècle ap. J.-C.). In: M. Struck (Hrsg.), Römerzeitliche Gräber als Quellen zu Religion, Bevölkerungsstruktur und Sozialgeschichte. Arch. Schr. des Inst. für Vor- und Frühgeschichte der J.-G. Universität Mainz 3 (Mainz 1993) 119–165

Feugère 1994
M. Feugère, L'équipement militaire républicain en Gaule. In: C. van Driel-Murray (ed.), Military Equipment in context. Proceedings of the ninth international Roman Military Equipment conference. Journal Roman Military Equipment Stud. 5 (Leiden 1994) 3–23

Feugère 1995
M. Feugère, L'équipement des officiers dans l'armée romaine. In: Y. Le Bohec (dir.), La hiérarchie (Rangordnung) de l'armée romaine sous le Haut-Empire. Actes du Congrès de Lyon 1994 (Paris 1995) 113–126

Feugère 1996
M. Feugère, Militaria de Gaule méridionale 2. Applique de mors d'Espondeilhan (Hérault). Arma 8 (1–2), 1996, 5–6

Feugère 1997 [1999]
M. Feugère (dir.), L'équipement militaire et l'armement de la République (IVe–Ier s. avant J.-C.). Journal Roman Military Equipment Stud. 8, 1997 (1999)

Feugère/Pellecuer 1998
M. Feugère/Chr. Pellecuer, Militaria de Gaule méridionale 7: Mèze (Hérault) et environs. Arma 10 (1–2), 1998, 5–9

Feugère/Tendille 1989
M. Feugère/C. Tendille, Le mobilier métallique. In: J.-L. Fiches (dir.), L'oppidum d'Ambrussum et son territoire. Monogr. CRA 2 (Paris 1989) 143–165

Halbout 1981
P. Halbout, Archéologie urbaine à Caen et Rouen. Ann. Normandie 31–4, 1981, 367–377

Hatt 1984
J.-J. Hatt, Lutèce, une vocation de capitale interrégionale sous Tibère. In: Lutèce, Paris de César à Clovis. Cat. d'exposition du Musée Carnavalet (Paris 1984) 81–84

Le Blay et al. 2002
J.-C. Le Blay/G. Louviaux/S. Luccisano, Des soldats romains à Melun, L'Archéologue-Archéologie Nouvelle n°58, février–mars 2002, 31–32

Lugand/Bermond 2001
M. Lugand/I. Bermond (dir.), Agde et le Bassin de Thau. Carte Archéologique de la Gaule 34/2 (Paris 2001)

Mackensen 2001
M. Mackensen, Militärische oder zivile Verwendung frühkaiserzeitlicher Pferdegeschirranhänger aus der Provinz Africa Proconsularis und den Nordwestprovinzen. Germania 79, 2001, 325–346

Mauné 1998
St. Mauné, Les campagnes de la cité de Béziers (partie nord-orientale) (IIe s. av. J.-C.–VIe siècle ap. J.-C.). Archéologie et Histoire romaine 1 (Montagnac 1998)

Mauné 2001
S. Mauné, La région du Bassin de Thau et de la basse vallée de l'Hérault aux IIe et Ier siècles av. J.-C.: bilan et perspectives. In: Lugand/Bermond 2001, 81–93

Poux 1999
M. Poux (avec la collaboration de B. Boulestin/D. Busson/Th. Lejars/Chr. Riquier-Bouclet/S. Robin), Puits funéraire d'époque gauloise à Paris (Sénat). Une tombe d'auxiliaire républicain dans le sous-sol de Lutèce, éditions Monique Mergoil, collection Protohistoire Européenne 4 (sous la dir. de M. Py) (Montagnac 1999)

Poux 2000
M. Poux, Les frondeurs de César. L'Archéologue-Archéologie Nouvelle n°48, juin–juillet 2000, 34–36

Poux/Guyard 1999
M. Poux/L. Guyard, Un moule à balles de fronde inscrit d'époque tardo-républicaine à Paris (rue Saint-Martin). Instrumentum 9, juin 1999, 29–30

Poux/Robin 1999
M. Poux/S. Robin, La naissance de Paris. La Recherche, n°325, novembre 1999, 40–42

Poux/Robin 2000
M. Poux/S. Robin, Les origines de Lutèce. Acquis chronologiques, nouveaux indices d'une présence militaire à Paris, rive gauche. Gallia 57, 2000, 181–226

Pouyé 1975
B. Pouyé, Balles de fronde en plomb de l'oppidum celto-ligure de Pierredon. Centre de Coord. et Doc. Arch. Provence, Cahier n°3, févr. 1975, 1–5

Rabeisen 1990
E. Rabeisen, La production d'équipement de cavalerie au 1er s. après J.-C. à Alésia (Alise-Ste-Reine, Côte d'Or, France). Journal Roman Military Equipment Stud. 1, 1990, 73–98

Rabeisen 1993
E. Rabeisen, Fourniture aux armées? Caractères et débouchés de la production d'équipements de cavalerie à Alésia au Ier siècle ap. J.-C. In: Y. Le Bohec (dir.), Militaires romains en Gaule civile. Coll. CERGR, NS 11 (Lyon 1993) 51–71

Santrot 1983a
M.-H. et J. Santrot, Objets en bronze (74–87). In: D. et F. Tassaux (dir.), Aulnay-de-Saintonge: un camp augusto-tibérien en Aquitaine. Aquitania 1, 1983, 49–95

Santrot 1983b
M.-H. et J. Santrot, Objets en fer (88–90). In: D. et F. Tassaux (dir.), Aulnay-de-Saintonge: un camp augusto-tibérien en Aquitaine. Aquitania 1, 1983, 49–95

Schneider/Garcia 1998
L. Schneider/D. Garcia, Le Lodévois. Carte Archéologique de la Gaule 34/1 (Paris 1998)

Séguier et al. 1996
J.-M. Séguier/L. Lang/N. Ginoux, Occupations préhistoriques et habitat groupé de la Tène finale à Varennes-sur-Seine «Le Marais du Pont» (Seine-et-Marne). Document Final de Synthèse (Bazoches-les-Bray 1996)

Unz/Deschler-Erb 1997
Ch. Unz/E. Deschler-Erb, Katalog der Militaria aus Vindonissa. Veröff. GPV 14 (Brugg 1997)

Vaginay et al. 1987
M. Vaginay/F. Leyge/V. Guichard, Les Gaulois dans la plaine du Forez. Cat. Expo. Lyon, Musée de la Civilisation Gallo-Romaine 1987–1988 (Lyon 1987)

Voirol 2000
A. Voirol, «Etats d'armes». Les militaria d'Avenches/Aventicum. BPA 42, 2000, 7–92